Football MAGAZINE

SUPPLÉMENT MENSUEL DE FRANCE FOOTBALL

RÉMOIS VOICI FEYENOORD

ROBERT DOMERGUE : OÙ EST LA VÉRITÉ ?

LES ROIS DE LA CAPE

MARYAN : AUSSI INTRAITABLE A SEDAN QU'EN ÉQUIPE DE FRANCE

PHOTO ANDRE LECOQ

NUMERO 37 • FEVRIER 1963 • 1 F 50

Crampes !

Vous retrouverez vite votre forme avec l'Infraphil Philips. La chaleur de l'Infraphil Philips pénètre les tissus en profondeur, hâte la guérison des foulures, crampes, douleurs musculaires, inflammations, blessures, etc...

Elle stimule la circulation, rend aux muscles leur souplesse et renforce l'action du massage. C'est un appareil efficace, que tout sportif doit avoir sous la main. Vente en pharmacie au prix de **69** NF

Photo Pataud ELVINGER 7.609

PHILIPS

infraphil

1, rue d'Argenson, Paris-8e
Tél. ANJou 09-52

Brevet international

OUI! SURPRENANT!

DES

MUSCLES PUISSANTS

UN MORAL TOUT NEUF

3 FOIS PLUS VITE et sans effort. Voilà le résultat extraordinaire que vous allez constater en vous exerçant gaiement **5 MINUTES PAR JOUR** avec l'appareil Electromatic **VIPODY**. **RAPIDEMENT** vous rétablirez l'équilibre de tout votre organisme. **TRIPLEZ** votre **FORCE.** En les durcissant, GALBEZ tous vos **MUSCLES** (biceps, pectoraux, abdominaux, dorsaux et des jambes). Une heureuse transformation physique et mentale se fera en vous. **EN 1 MOIS VOUS DEVIENDREZ UN AUTRE HOMME.** Avec un corps bien musclé, plein d'assurance et d'optimisme, vous serez ravi de votre **NOUVELLE PERSONNALITÉ,** vous vous sentirez supérieur à tous vos amis. **VIPODY** (une nouvelle invention que nous distribuons depuis peu en Europe) a été conçu pour le développement musculaire et **CONTRE L'EMBONPOINT.** Grâce à sa nouvelle structure, cet incomparable appareil, tout le monde, à tout âge, peut l'utiliser avec son embrayage à double rapport. Son cadran à signal lumineux permet de contrôler le résultat à chaque séance. **FINI** les lassants exercices des anciens procédés. Désormais il existe un moyen plus direct et plus commode pour obtenir rapidement la musculature désirée. Acquérir prestance, puissance et supériorité : c'est si facile avec **VIPODY. HATEZ-VOUS** de vous joindre aux innombrables adeptes de cette **NOUVEAUTÉ** qui tous sont enthousiasmés par les résultats obtenus en si peu de temps. **GRATUITEMENT** une docum. en couleurs vous sera expédiée s. pli fermé, sans engag. de votre part. Ecrivez à **OLYMPIC - FM-1 R. RAYNARDI 1 - NICE**

JEUNES FOOTBALLEURS

FAITES CONNAISSANCE AVEC

GEORGES CARPENTIER

LE PLUS CÉLÈBRE DES SPORTIFS FRANÇAIS

DANS *Sport & Vie*

EN VENTE PARTOUT

NOTRE COUVERTURE :
Maryan aussi apprécié à Sedan qu'en sélection. (Photo A. LECOQ).

Football MAGAZINE
SUPPLEMENT MENSUEL DE FRANCE FOOTBALL

SOMMAIRE N° 37. — FEVRIER 1963

- ÇA, C'EST LA COUPE page 4
- LE GENERAL NEW-LOOK page 8
- LES CONFIDENCES DE ROBERT DOMERGUE page 10
- FEYENOORD AU MICROSCOPE page 18
- LE BLE EN HERBE page 28
- LA LEÇON DE MASOPUST page 30
- DEUX MANCHOTS AU PAYS DU HANDBALL page 32
- LES ROIS DE LA CAPE page 36
- TOUT LE FOOTBALL DU MONDE page 48
- LES JEUX DE F.M. page 51

LE MOIS DE MARYAN

MARYAN (dont la photo figure en couverture de ce numéro) symbolise à merveille l'actualité du football français en ce début d'année.

Maryan, d'abord, est de Sedan, et l'on peut même dire qu'il est de Sedan par le tempérament, par l'esprit, par le mode de vie.

Il est de ceux qui ont choisi d'accepter une tâche dans l'usine des frères Laurant, non seulement sa double activité ne l'écrase pas, mais elle lui laisse des loisirs, que Maryan emploie à « bricoler » et à faire des heures supplémentaires !

Maryan est, en somme, du type des semi-professionnels de football, si répandu à l'étranger, et notamment en Allemagne et dans les pays de l'Est. Son style de footballeur s'accorde avec son genre de vie. Il ne fait pas partie des seigneurs de la balle ronde auxquels l'Italie offre ses ponts d'or. C'est moins brillant, mais plus sérieux. Il n'est pas de la race des vedettes, mais de la race des ouvriers.

Sedan, s'il est champion de France avec son équipe d'ouvriers, le devra à la carence manifestée par les équipes de vedettes. On ne saurait reprocher à des ouvriers de jouer les vedettes, quand les vedettes ne sont pas capables d'être supérieures aux ouvriers.

LES vedettes d'ailleurs se font, dans le football actuel, de plus en plus rares. La Coupe du monde 1962 marqua déjà le déclin de ces « monstres sacrés » de la balle ronde, dont on attendait trop sans doute, et qui s'appelaient Sivori, Di Stefano, Yachine, Suarez, Del Sol. Ils furent remplacés par des footballeurs du type Masopust (sacré meilleur footballeur européen de l'année), une sorte de Maryan plus inspiré et plus précis.

L'équipe de France, qui a rencontré l'Espagne à Barcelone et qui l'a dominée sans pouvoir la battre, possède, à défaut de vedettes, l'esprit qui plaît à Sedan.

On lui a cherché, dans certains journaux, une fort mauvaise querelle. On lui a reproché d'accentuer volontairement son jeu défensif, comme si Henri Guérin ne tendait pas, de tout son esprit, vers la victoire.

L'équipe de France, en réalité, sort à peine de l'état d'illusion dans laquelle la maintenait l'espoir de retrouver son attaque de 1958. A Barcelone, aucun des cinq grands attaquants de Suède n'était plus là. Et, à la place, il y avait une équipe, non pas « géniale » comme celle de 58, mais cohérente, équilibrée, lucide, et capable de tenir tête, comme elle l'a prouvé depuis le début de la saison, aux plus illustres formations d'Europe.

Peut-être retrouverons-nous bientôt un autre Kopa et un autre Fontaine. Tant mieux. Nous les accueillerons avec allégresse.

Mais, en attendant, nous sommes heureux de pouvoir compter sur Maryan et ses camarades.

JACQUES FERRAN.

EN COULEURS

- L'U.S. VALENCIENNES .. page 15
- FEYENOORD ..... page 18
- TAILLANDIER ..... page 35
- L'ÉQUIPE DE FRANCE .. page 38

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « Football Magazine » et « Presse-Sport ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Rédaction - Publicité - Administration : S.O.P.U.S.I., 10, faubourg Montmartre, PARIS.
Tél. : TAItbout 70-80 et la suite Service vente : PROvence 37-18.

ABONNEMENTS : C. C. POSTAL PARIS 5320 95
FRANCE, UNION POSTALE : 6 MOIS : 8 F. — 1 AN : 15 F.
ETRANGER : 6 MOIS : 10 F. — 1 AN : 19 F.
Prix du n° à l'étranger : Belgique : 20 FB ; Suisse : 2 FS ; Italie : 375 lires

Directeur de publication : P. THOMINET ● Directeur général : Jacques GODDET
Rédacteur en chef : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef adjoint : Max URBINI ● Attaché à la rédaction en chef : J.-Ph. RETHACKER
Rédacteur en chef technique : Vieri ANDREINI

ÇA C'EST LA COUPE !

13 MAI 1962 : Tylinski, Herbin et Liron, tous de joie, accomplissent le tour d'honneur des vainqueurs.

ST-ETIENNE : K

LA Coupe est revenue avec son cortège de rires et de pleurs. Dès les trente-deuxièmes, un coup de tonnerre a éclaté, avec l'élimination du tenant Saint-Etienne devant Toulon. Il y a neuf mois les Stéphanois, relégués en Division II, se consolaient en remportant le trophée aux dépens de Nancy. A Marseille, le 20 janvier, privée de Ferrier et Herbin (blessés), de Faivre et Baulu (le héros de la finale 62) laissés sur la touche, l'équipe forézienne a sombré corps et âme. Comble d'ironie, c'est un jeune Stéphanois, Jacques Veggia (21 ans), pur produit de l'A.S.S.E., qui l'a prêté aux Toulonnais, qui marqua le but capital.

Il y a six mois, Veggia était encore Stéphanois.

PHOTOS ROGER KRIEGER

31e MINUTE : dans un angle très fermé, le Toulonnais Veggia a trompé Donoyan, le gardien stéphanois qui effectue une cabriole. Saint-Etienne est éliminé, Sbaiz et Domingo (à gauche) sont atterrés.

.O. AU 1er ROUND

Les Toulonnais sont heureux. Et Veggia reçoit l'accolade de ses coéquipiers.

Désolation stéphanoise après la défaite. Mekloufi, Epalle, Richard Tylinski et Domingo se déshabillent en silence.

MAI 1961, à Colombes. Salem embrasse la Coupe que Sedan vient de conquérir pour la deuxième fois.

SEDAN : LES DEUX T

PHOTOS ROBERT LEGROS

SEDAN, leader du championnat, c'est l'équipe professionnelle française la plus sérieuse. Sedan 1963 c'est, pour les frères Laurant et pour Louis Dugauguez, l'espoir d'un doublé qui serait le plus sensationnel de l'histoire du football français. Etant donné l'éclosion toute récente du club ardennais.

Sedan, c'est Maryan, Tricolore sobre et solide. Mais Sedan,

Quand passe Salem, le danger grandit pour les défenses adverses (ici les Dunkerquois Echevesto et Trachè).

ÇA C'EST LA COUPE

ABLEAUX

c'est aussi Salem, le marqueur de buts redoutable, au style peu esthétique, mais à l'efficacité étonnante.

Et Sedan, c'est encore le petit et discret Michelin, chien de berger d'une défense qui concède peu de buts, Michelin que tous les attaquants français redoutent d'avoir à affronter. Michelin qui marque aussi des buts, comme il l'a fait en Coupe devant les amateurs de Dunkerque.

Michelin : un attaquant malin et parfois redoutable. Ici le Sedanais marque un but aux Dunkerquois.

Michelin : un défenseur qu'on n'intimide pas facilement.

« 100.000 HEURES DE FOOTBALL »

Avez-vous lu « 100.000 HEURES DE FOOTBALL » ? C'est un ouvrage d'une qualité exceptionnelle dont parle tout le monde du ballon rond. C'est la petite histoire du sport universel, contée par le journaliste qui la connait le mieux depuis plus de trente an. C'est l'œuvre de notre ami et collaborateur JACQUES DE RYSWICK. Oui, « 100.000 HEURES DE FOOTBALL » (1) est un chef-d'œuvre du genre à la fois brillant, précis et pittoresque. Comme son auteur...

(1) Editions de « La Table Ronde », collection « L'Ordre du Jour ».

CONTRE TOUTES LES DOULEURS

RHUMATISMALES ARTICULAIRES et MUSCULAIRES

PROVOQUÉES PAR L'AGE L'HUMIDITÉ LE FROID OU LA FATIGUE

la CREME D'ORTIES BLANCHES est miraculeusement souveraine.

Si vous êtes rhumatisant, vous ne savez pas ce que c'est que le rhumatisme. La science elle-même groupe sous ce nom diverses affections qu'elle n'a pas encore clairement identifiées. Ne soyons pas surpris si, dans ces conditions, les remèdes utilisés ne sont souvent que des calmants dont les effets sont temporaires.

Quelle que soit l'origine de vos douleurs, la CREME D'ORTIES BLANCHES, de composition naturelle, rigoureusement végétale, vous délivre en quelques heures et cette délivrance devient définitive après une cure d'applications suivies.

La CREME D'ORTIES BLANCHES est donc autre chose qu'un calmant à l'action éphémère : les extraordinaires résultats sont là, confirmés par d'innombrables témoignages.

La CREME D'ORTIES BLANCHES est fabriquée par M. Jacques DUMOULIN, 14, Villa Myrtel, à Castelmoron-sur-Lot (Lot-et-Garonne), qui l'expédie sur simple demande.

IL PREPARE L'ANGLETERRE AU COMBAT DU PARC (27 FEVRIER)

ALF RAMSEY

LE GENERAL NEW LOOK

LONDRES. — Maintes et maintes fois, un même reproche avait été adressé à Walter Winterbottom, alors qu'il dirigeait l'équipe d'Angleterre.

Ce reproche était que Winterbottom était beaucoup trop un théoricien et pas suffisamment un praticien. Winterbottom avait été joueur professionnel, mais un accident de jeu avait tellement réduit sa carrière qu'il n'était jamais question d'évoquer celle-ci.

Ce reproche ne pourra certainement jamais être fait au successeur de Walter Winterbottom.

Alf Ramsey, le nouveau grand « patron » de l'équipe d'Angleterre, fait également emploi de la théorie, mais s'il est reproché qui ne pourra jamais lui être fait, c'est de manquer de la pratique du football international. Vingt-deux fois Ramsey a défendu les couleurs de l'Angleterre dont il a été capitaine à plusieurs occasions. Il fut le capitaine de cette formation des Spurs qui en 1951 gagna les championnats de la seconde et de la première divisions en succession. Ce n'était pas pour rien qu'à l'époque Alf Ramsey s'était vu attribuer le sobriquet de « The General ».

Auparavant, Alf Ramsey, un natif de Dagenham — où sont construites les voitures Ford — avait été la vedette de Southampton, un club qui évoluait en seconde division, et retomba en troisième après le départ du « General ».

UN DEFENSEUR DE CHARME

Alf Ramsey a été considéré comme un des arrières les plus « artistiques » des temps modernes, et cette description n'est probablement pas exagérée. Son jeu reflétait exactement son caractère. Froid, décidé, réfléchi, mais implacable une fois que la décision est prise.

On disait d'Alf Ramsey qu'il était le « maître tacticien » des Spurs. Il donnait une impression d'imperturbabilité totale, surtout apparente dans les moments de crise. Jamais personne n'a vu Alf Ramsey emporté par ses émotions. Seul dans le stade d'Ipswich — son club actuel — il ne manifeste aucun sentiment — dans un sens ou dans l'autre — lorsque cette équipe de rejetés d'autres formations emporta, in extremis, le championnat d'Angleterre de 1962.

La carrière de joueur professionnel d'Alf Ramsey couvrit la période de treize années allant de 1943 à 1955. Au mois d'août de cette dernière année, Ramsey accepta la situation de manager d'Ipswich. C'était un acte de courage, car Ipswich était alors club de troisième division, sans panache, sans argent, sans support. On sait maintenant ce que le talent d'Alf Ramsey a réalisé avec les faibles moyens du bord.

LE CLUB ANGLETERRE

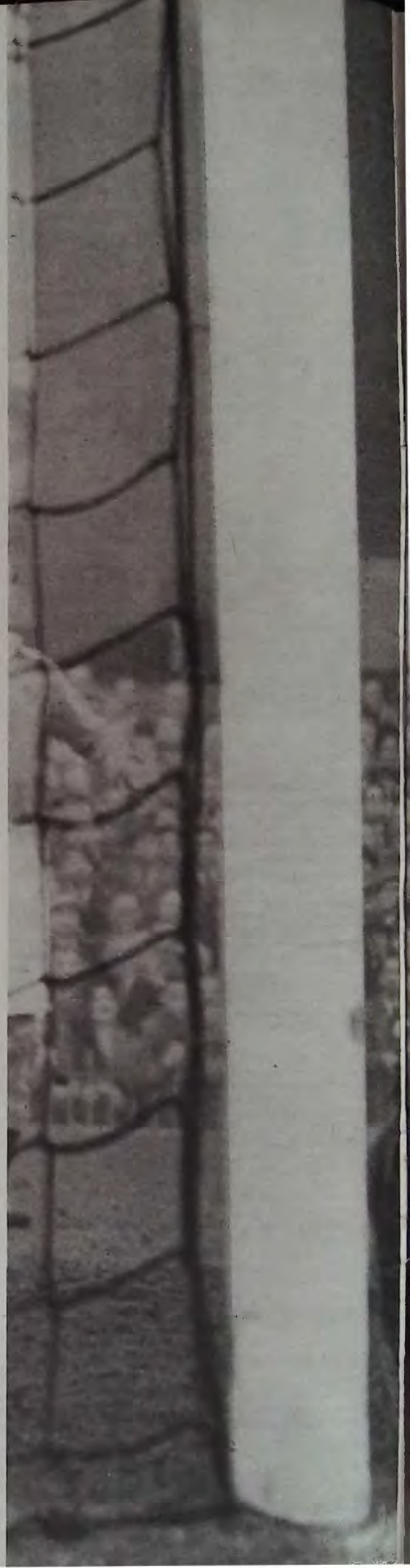
Quelles sont les intentions d'Alf Ramsey, aujourd'hui qu'il a été choisi pour occuper la plus haute position dans la hiérarchie des managers de son pays, et une des places les plus en vue dans le monde du football ? Va-t-il appliquer à l'équipe d'Angleterre les méthodes qui lui ont si bien réussi au niveau de son club ?

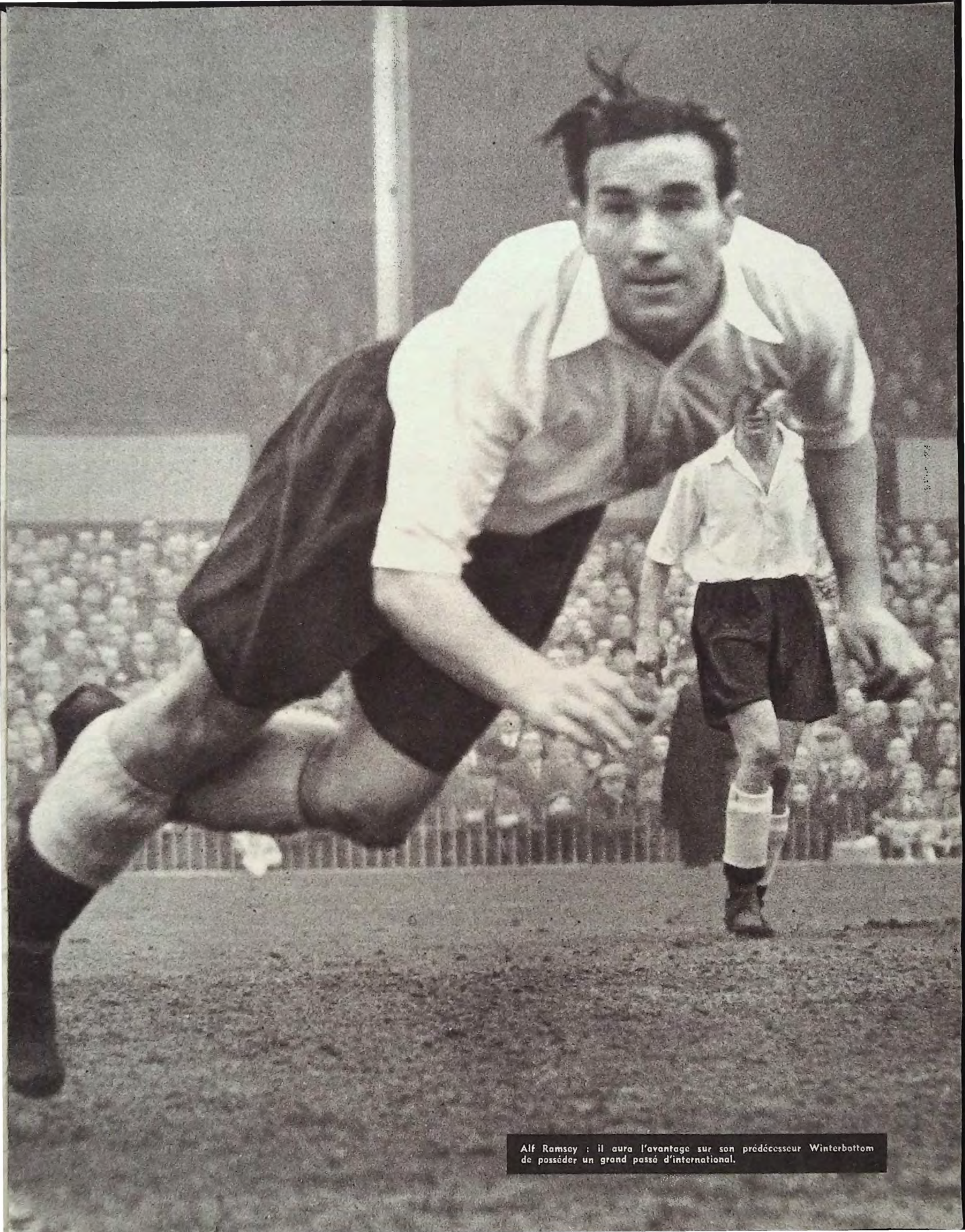
Le but de Ramsey est d'amener l'Angleterre à posséder une réellement très grande équipe au moment de la prochaine Coupe du monde. « Je ne ferai pas nécessairement usage des méthodes qui m'ont si bien réussi à Ipswich », nous a dit Ramsey. « Vous devez réaliser qu'en football de club, vous devez tirer le meilleur des joueurs dont vous disposez. De plus, vous ne pouvez perdre de vue le style de jeu qui conviendra le mieux pour chacun de vos joueurs. Or — et vous le réalisez — dans un club comme Ipswich, où les moyens sont réduits, on est limité quant aux joueurs dont on peut disposer. Le contraste est complet lorsqu'il s'agit d'une équipe nationale comme celle de l'Angleterre, où l'on dispose de joueurs tous établis, tous de classe. Le problème est alors, pour le manager, de trouver une formule qui fera produire des résultats par cette équipe. En d'autres mots, je ne suis pas suffisamment dogmatique pour dire que la manière dont j'ai mené Ipswich est la bonne pour l'équipe d'Angleterre. »

Alf Ramsey est connu pour sa modestie, quoiqu'on puisse sentir la fierté qui est sienne de ses grands accomplissements. Il inspire confiance, et celle-ci émane plus de lui qu'elle n'est exprimée sous forme de paroles, car cet homme de petite taille, aux yeux très bruns qui vous fouillent profondément, n'est pas un causeur. Plus encore que son aspect jeune, qui prouve l'excellence de sa condition physique, Ramsey se « sent » jeune. Sa vie privée est un secret qu'il garde jalousement, mais on sait qu'il est père d'une fille de 19 ans.

La nomination d'Alf Ramsey au titre de manager national fut accueillie avec une unanimité totale. Mais d'ici le jour où il sera effectivement le « General » de l'Angleterre — c'est-à-dire après la fin de la présente saison (car cet homme intègre n'est pas celui qui abandonnerait son club aujourd'hui au moment où il connaît de grosses difficultés) il faudra que la lourde machinerie de l'administration de la fédération anglaise huile ses rouages si la période transitoire de l'interrègne Winterbottom-Ramsey doit être un succès pour l'équipe de la Rose.

UN REPORTAGE DE MAURICE SIMON





Alf Ramsey : il aura l'avantage sur son prédécesseur Winterbottom de posséder un grand passé d'international.

QUI

SA CARTE DE VISITE

● NE le 25 novembre 1921 a Cannes.

● MARIE et pere de deux filles (Anne-Marie et Patricia).

● JOUA à Cannes jusqu'en 1948 (grave blessure au genou).

● ENTRAINEUR à l'E. S. Fréjus (qui monta en Division d'Honneur). En 1949, Fréjus ne perdit pas un match de Championnat. Puis il passa à Alès (1950). Il y resta jusqu'en 1953. C'est alors qu'il signa à Valenciennes.

CONFIDENCES AU MAGNÉTOPHONE

PAR MAX URBINI ET J.-PH. RETHACKER

ROBERT DOMERGUE: DONC DETIENT LA VÉRITÉ ?

VALENCIENNES a fourni trois hommes à l'équipe de France : Bonnel, Masnaghetti, Piumi. Trois hommes dont l'équipe de France aura encore longtemps besoin.

Valenciennes constitue un cas dans le football français. C'est l'un des rares clubs qui ait réussi à bâtir une équipe professionnelle valable à partir d'un recrutement amateur judicieusement mené.

« V.A. », c'est avant tout son entraîneur Robert Domergue, homme discret, intelligent, travailleur, qui fait beaucoup pour le football français, mais auquel le football français ne prête sans doute pas assez attention. Jusqu'au jour où il partira pour l'étranger...

Robert Domergue a beaucoup à dire. C'est pour cela que MAX URBINI et J.-PH. RETHACKER sont allés l'interviewer. Devant le magnétophone de « FOOTBALL MAGAZINE », Robert Domergue a dit franchement qui il était et ce qu'il pensait.

Footing des footballeurs valenciennois autour du stade Nungesser

PHOTOS ROGER KRIEGER

Q. — Robert Domergue, il y a maintenant dix ans que vous êtes à Valenciennes. Comment se fait-il qu'un Méridional comme vous ait pu aussi parfaitement s'adapter ?

R. — En effet, je suis parfaitement à l'aise dans le Nord. Je m'y sens exactement comme chez moi. Lorsque je suis dans le Midi, il m'arrive parfois, en parlant du Nord, de penser comme si j'étais né dans le Nord. Ici, je ne m'aperçois pas qu'il n'y a pas de soleil. Parce que là où on a ses occupations, son centre d'intérêt, on arrive à se plaire ; et moi je me plais dans le Nord. Je crois que je me plairais au pôle Nord si je me trouvais dans une bonne ambiance.

— De football, bien entendu.

— De football ou d'autre chose. Je dois reconnaître que les dirigeants de V.A. m'ont beaucoup aidé. Des liens d'amitié se sont créés entre eux et moi.

— C'est pour cela que vous êtes ici depuis dix ans ?

— Je crois que c'est la raison essentielle. Et puis, les supporters, eux aussi, m'ont compris et soutenu. On m'avait dit : « Ce sont des gens impossibles. » Cinq entraîneurs avaient défilé avant ma venue. Avec pas mal d'incidents. J'ai toujours entretenu les meilleures relations avec eux.

— Cela s'est fait automatiquement, ou avez-vous cherché à y mettre du vôtre tout de suite ?

— Non, pas du tout. Je crois que je vais assez volontiers vers les gens, sans arrière-pensée. Et j'aime que l'on vienne vers moi de la même façon. On dit que les Nordistes sont froids. C'est peut-être vrai, mais, moi, je ne m'en suis pas aperçu.

Il m'est parfois arrivé d'avoir un différend avec un supporter. J'ai toujours voulu régler l'affaire rapidement et franchement. Je n'ai pourtant pas un caractère excellent.

— Ah ! vous avez mauvais caractère ?

— On le dit ! Je crois que je suis coléreux.

DOMERGUE

Mais je pense que je ne suis pas méchant. Il y a une nuance. S'il m'arrive de m'emporter un petit peu trop, j'en suis moi-même le premier navré. Je dois faire de très gros efforts pour rester maître de moi.

— Et vous sentez que vous réalisez des progrès ?

— Oui ! Je ne sais pas si c'est l'âge ou l'expérience. L'un ne va d'ailleurs pas sans l'autre. J'essaie surtout de me dominer dans mon travail. Lorsqu'on reste calme, on est beaucoup plus fort. Quand je sens monter la colère, je vais sur le terrain, je prends un ballon. Et je me détends tout seul... mais parfois je n'ai pas de ballon. C'est alors très désagréable.

— Sur le banc de touche, comment vous comportez-vous ?

— Je suis extrêmement nerveux pendant les matches. Cela commence la veille. Et ma nuit du samedi au dimanche n'est généralement pas très bonne.

— Vous ne dormez pas ?

— Je dors très peu, deux heures ou deux heures et demie. Dans la journée, je suis constamment sollicité, agité, non concentré. La recherche de mise en forme de ce que je pense vient gêner le cours des pensées. Ça m'empêche d'approfondir.

Par contre, lorsque je me retrouve dans mon lit, je peux concentrer mes pensées. C'est le moment où je suis le plus lucide. Il y a le calme, il y a la nuit. Les conditions sont idéales pour la réflexion.

— Ceux qui ne vous connaissent pas ne peuvent se douter que vous êtes aussi nerveux. Quelle est l'occupation qui vous détend le plus ?

— La lecture, d'abord, qui me passionne. Celle des livres plaisants, par exemple ceux d'André Maurois, parce qu'ils sont bien écrits. La forme m'intéresse, j'aurais toujours souhaité pouvoir bien écrire. Je crois que ça aide à préciser la pensée. C'est très difficile.

— Comment lisez-vous, que lisez-vous ?

— Je suis en premier lieu obligé de sacrifier à la lecture, disons professionnelle, d'information, celle des journaux. Pour me tenir au courant de l'actualité. D'autre part, je suis abonné à toutes sortes de publications traitant d'éducation physique, de préparation et d'entraînement. Je suis également abonné à de nombreuses revues françaises, belges, allemandes, anglaises.

Il y a encore les livres techniques, pas seulement de football, mais aussi de physiologie, de pédagogie, de psychologie sportive. Ce sont là des aspects de notre enseignement trop négligés. Etre entraîneur, cela suppose une connaissance totale, générale et parfaite de l'individu.

Et puis, pour compenser ces lectures un peu arides, je réapprends à lire Montaigne, Alain, Camus ; et puis surtout André Maurois, comme je vous l'ai dit. Sans oublier des fantaisistes comme Pagnol (parce que je suis Méridional), ou Sacha Guitry parce que j'aime sa forme d'humour.

— Et vous trouvez le temps de lire tout cela ?

— Oui, le soir, et en déplacement où nous avons de nombreuses heures d'attente, dans le train ou dans les hôtels.

— Quels sont vos autres modes de détente ?

— Le cinéma ! Je pense que je suis extrêmement puéril de ce côté-là. C'est pour moi un moyen de m'évader complètement que d'écouter une comédie musicale ou d'aller au Far West. Je n'aime pas pêcher parce que je ne saurais pas rester immobile pendant des heures. Je ne vais jamais à la chasse, mais j'adore marcher. Par exemple, lorsque nous avons joué un match décevant (et cela arrive !), j'abandonne tout le monde, et je marche, je marche. Un jour, à Sedan, nous avions perdu 7 à 1. Il pleuvait à torrents. J'ai quitté les garçons et j'ai marché pendant trois heures, sans m'arrêter. Je suis revenu trempé comme une soupe. Mais je me sentais soulagé.

— Il y a tout de même ce phénomène de l'entraîneur qui est encore joueur par la pensée, qui vit sur les nerfs pendant le match mais n'a pas la possibilité de se détendre.

— Oui ! cela, c'est terrible. J'ai commencé à entraîner à Fréjus alors que j'avais 27 ans. J'y ai d'abord connu un homme, M. Girod, qui m'a fait énormément de bien, il était rempli de bon sens, il aimait le football et il aimait la vie. Il ne passait pas un jour sans se rendre dans une école, ou dans un hôpital, et sans aller au stade. Il m'avait pris en sympathie. Nous dînions souvent ensemble. Il m'a beaucoup marqué par sa bonté, son enthousiasme.

J'ai l'impression que l'expérience de Fréjus m'a beaucoup servi. J'y ai vu des joueurs qui étaient amateurs consentir des sacrifices et des efforts magnifiques. Comme ce gardien de but, plâtrier de son métier, qui faisait à vélo 17 kilomètres pour venir à l'entraînement, après une très dure journée de travail. Ayant vu cela de la part d'un joueur amateur, je suis devenu encore plus exigeant vis-à-vis des joueurs dont c'était le métier.

Je suis ensuite entré dans la carrière d'entraîneur professionnel à Alès, alors que j'avais 29 ans. Je me suis trouvé devant certains joueurs qui étaient plus âgés que moi. Je me demande si cela n'a pas influé sur mon comportement. J'étais alors beaucoup plus dur que je ne le suis maintenant. Parce que je voulais asseoir mon autorité. Je me suis fait alors une réputation de garçon extrêmement dur. Je pensais que l'autorité, c'était la sévérité. Je me suis ensuite aperçu que je me trompais.

Je ne sais pas composer. Mais je comprends mieux les joueurs, et j'ai l'impression qu'eux-mêmes me comprennent mieux. C'est peut-être pourquoi je me fais mieux comprendre.

C'est un aspect qui m'a tracassé longtemps. Je me suis demandé si je n'étais pas trop dur. Je voudrais être juste, mais il est difficile d'être juste avec quinze garçons. Je n'aime pas les défaillances d'ordre caractériel. Lorsque j'en ai moi-même (je ne suis pas meilleur que les autres), j'en suis malade. En football, on va souvent au-devant de désillusions, à cause de la faiblesse psychologique ou intellectuelle de certaine joueurs. Je supporte difficilement les garçons capricieux. Je ne sais pas faire de courbettes devant eux. Ils exercent une profession et moi aussi. Nous devons nous associer. Voilà tout !

— Comment concevez-vous le rôle de l'entraîneur ?

— Justin Teissié qui était un éducateur remarquable l'a très bien défini dans son livre sur le football. Nous devons aider les garçons à s'exprimer. Nous ne devons pas les considérer comme les pions d'un échiquier. On a souvent dit (et écrit) que je ligotais complètement mes joueurs. Je réponds que c'est faux. Je les « ligote » lorsque je m'aperçois qu'ils font passer leur intérêt personnel avant l'intérêt collectif. C'est ainsi que des joueurs comme Van Rhijn ou Baulu n'ont pas toujours été d'accord avec moi. Ni moi avec eux ! Actuellement il n'y en a pas un dans l'équipe qui cherche à tirer la couverture à lui. V.A., pour moi, c'est une équipe. Certains ont eu droit aux honneurs. Mais les autres ont droit aux louanges et aux mérites.

— Avez-vous constaté cette année des progrès dans le jeu de votre équipe valenciennoise ?

— Oui ! elle semble avoir acquis d'abord une constance dans ses performances, ensuite une clairvoyance plus grande et un esprit d'initiative plus éveillé devant les problèmes posés par l'adversaire. D'eux-mêmes, les garçons parviennent à les résoudre mieux qu'avant. A ce sujet, je veux d'ailleurs apporter une autre précision. On affirme que je suis un dictateur, un despote. C'est stupide. Mes décisions, je les prends toujours après discussion avec les joueurs. Sur le plan tactique par exemple, je donne mon opinion, mais chacun exprime son idée et j'en tiens compte. Je ne deviens impitoyable, je le répète, que lorsqu'un individu néglige la cause collective...

— Quelle est pour vous la qualité essentielle du joueur de grande classe et de l'équipe de grande classe ?

— Je crois qu'on pourrais m'appeler « Monsieur Plus Vite ». C'est la vitesse qui compte

SUITE DU TEXTE PAGE 16

DANS L'INTIMITÉ DE V. A.

Robert Domergue, Pruvot et Demenez (de g. à dr.) : ils entraînent un club et non une équipe.

Conférence en salle : les joueurs de V.A. sont très attentifs.

Serge Masnaghetti passe la visite. A Valenciennes, Domergue exige un contrôle médical très sérieux.

Les installations du stade sont très modernes. Un sauna vient d'être aménagé. Bon endroit pour discuter (au chaud !) avec Masnaghetti, Bonnel et Piumi.

Dans son bureau personnel, au stade Nungesser, « M. Domergue » (étiquette sur le bureau) « potasse » pendant des heures les problèmes techniques que pose le club.

Un juge-arbitre attentif, au volley-ball qui sert de préparation.

Le terrain, qui n'a pas toujours été en parfait état pendant le mois de janvier, requiert des soins attentifs.

DOMERGUE PARLE DE...

JOSEPH BONNEL

Il a élargi sa vision du jeu. Auparavant il n'apercevait pas la possibilité de transmettre le ballon s'il n'avait pas, au préalable, éliminé un adversaire par un dribble. Il voyait très court. Il voit plus large. Son jeu est plus varié.

Il ne tire pas beaucoup, il a tendance à jouer très replié. Mais il a tort, car si sa frappe de balle n'est pas forte, elle est vrillée et redoutable.

Et surtout Joseph possède une facilité de récupération stupéfiante. C'est un garçon extrêmement consciencieux, un petit peu anxieux. Peut-être est-ce pour cela qu'il a tendance à jouer très défensivement. Parce qu'il a constamment peur d'être responsable.

JEAN-CLAUDE PIUMI

Je crois que c'est un garçon auquel on ne peut plus rien apprendre. Lorsqu'il est arrivé ici, venant de Giraumont, je l'ai regardé à l'entraînement frapper dans le ballon. Et je me suis dit : « Sa frappe n'est pas pure. » Je me suis aperçu ensuite que malgré sa mauvaise frappe il envoyait le ballon où il voulait, où il fallait. Alors j'ai renoncé à le faire travailler.

Il possède surtout des qualités physiques exceptionnelles. Il aurait pu réussir dans n'importe quel autre sport : basket, volley, athlétisme. Il est doué pour tout. Il a un centre de gravité assez bas, donc il est équilibré. Sa détente est remarquable. Il est rapide malgré des apparences trompeuses. Il peut améliorer la précision de ses passes. Mais ce n'est pas une question technique, c'est une question de concentration. De temps en temps il a l'air de s'ennuyer. Il a toujours l'air triste. Mais c'est parce qu'il est renfermé. Cela ne l'empêche pas d'être très attachant. Avec les enfants, par exemple, il a un contact immédiat. Avant de venir à Valenciennes, il était moniteur dans une école de Metz. Lorsque nous sommes allés jouer là-bas, ses anciens élèves sont venus lui apporter un cadeau. Et à l'école de football vous n'en avez pas un qui, mieux que lui, s'intéresse aux enfants.

Il fera un entraîneur de grande valeur.

SERGE MASNAGHETTI

Il a été soulagé par le départ d'un joueur qui essayait de lui faire comprendre : « Garde le ballon et on te verra mieux ! » Lui qui se sentait attiré par un rôle collectif, s'est mis à douter. Mais il a vite repris le dessus, a progressé encore au point de devenir international.

Serge est arrivé à un point de maturité où il peut être autre chose qu'un buteur. Ce que je crains, c'est qu'il n'en vienne peu à peu à ne plus être qu'un meneur de jeu. Sur le plan équilibre (physique, technique, tactique, moral) il a fait des progrès incroyables.

Par exemple, il courait toujours en ligne droite, maintenant il possède la course balancée, en double appui, d'un footballeur. Et puis sa prise de balle en pleine course s'est améliorée. Il est capable de reprendre le ballon avec n'importe quelle partie du corps, et de l'emporter exactement comme le font les Brésiliens.

Serge doit marquer son équipe et peut-être son époque. Il a acquis sa personnalité. Il est désormais épanoui.

BERNARD CHIARELLI

C'est le garçon le plus lucide que j'aie vu sur un terrain de football. Il possède une technique, une clairvoyance peu banales. Je regrette qu'un footballeur aussi doué n'ait pu tirer parti de ses dons.

S'il parvient à mûrir son caractère et à modifier sa conception de la vie, Bernard fera un entraîneur de toute première valeur.

JEAN-PIERRE GUINOT

Actuellement il est militaire. Pour l'instant je l'ai utilisé comme ailier. Mais je crois qu'il fera un inter de pointe extraordinaire. Car il tire vite, il est adroit, il est clairvoyant et il n'a pas peur. Nous en reparlerons dans quelques années.

sentis alors mon cœur défaillir. Et je me dis : « Mon vieux Robert, c'est terminé, prépare ta valise. » Mais M. De Breyne ajouta : « Je voudrais que nous renouvelions tout de suite notre accord, pour le nombre d'années que vous voulez ! » Il m'aurait donné un million, je n'aurais pas été plus heureux. Le dimanche suivant, nous jouions à Nancy. J'y retrouvai André Girard qui m'annonça son limogeage. Je compris alors que j'étais tombé dans un bon club !

— Ne pensez-vous pas que votre corporation se défend mal ?

— Croyez-moi, c'est très difficile. Nous sommes pris entre le marteau des joueurs qui ne sont pas toujours très chics avec nous et l'enclume des dirigeants qui commettent eux aussi des erreurs et nous les font parfois endosser. Pourtant, nous sommes nombreux à faire consciencieusement notre métier. Nous cherchons tous à progresser, à en savoir toujours davantage. Je crois que nous tous qui avons été marqués par l'empreinte de Gabriel Hanot, avons des défauts, certes, mais aussi l'avantage d'être des chercheurs. On ne peut nous reprocher de rester à l'arrière-garde.

— Vous-même, Robert Domergue, vous déplacez souvent pour voir beaucoup de matches.

— Je fais à peu près 30.000 kilomètres par an au volant de mon ID pour me rendre en Belgique, en Hollande, en Allemagne, en Suisse, et pour assister aux matches importants. Je crois que pour tenir il faut se renouveler. C'est simple, moi, pour être sûr de me renouveler, je déchire chaque année, au mois de juin, les dossiers de préparation de la saison. Pour m'obliger à recommencer.

— Que pensez-vous de la presse spécialisée et du rôle qu'elle a dans le football ?

— Je considère qu'il y a une évolution chez les journalistes. Auparavant, journalistes et entraîneurs s'entendaient fort bien. On se penchait ensemble sur les problèmes. Aujourd'hui la plupart des critiques restent dans leur tour d'ivoire, pensent de leur côté, sans jamais offrir ni accepter la discussion. C'est cela que je leur reproche. Ce que je souhaite, c'est qu'on crée l'occasion de se mieux connaître les uns les autres. Lorsque vous êtes pris à partie par quelqu'un, vous aimeriez bien parfois connaître au moins ce contradicteur. Je trouve que le journaliste type a beaucoup trop tendance actuellement à ouvrir une discussion à sens unique. Car il refuse presque toujours les répliques.

Il est trop facile de donner la parole à un joueur qui est fâché avec son entraîneur, sans donner le droit de réponse à ce dernier. Votre métier est passionnant, tout autant que le nôtre. Mais il ne doit pas être exclusivement négatif et destructif. Pas plus que le nôtre...

— Avez-vous à ce sujet une idée très personnelle ?

— Oui ! j'ai toujours été frappé par l'importance et le rôle essentiel que peut tenir le cinéma ; ce qui se voit sur un écran frappe beaucoup plus l'esprit que ce qui se lit ou s'entend. Je viens d'ailleurs d'acheter une caméra avec l'intention bien arrêtée de l'utiliser à des fins éducatives. Je n'ai jamais compris pourquoi on n'avait pas recours plus souvent au film pour expliquer ou démontrer dans ce domaine vivant qu'est le football. La télévision, par exemple, est un moyen extraordinairement riche que l'on ne sait malheureusement pas utiliser. Il est très difficile, c'est vrai, de faire le commentaire d'un match à la télévision. Mais je ne crois pas que les speakers y mettent assez de chaleur et d'enthousiasme. Ce qui est vrai d'ailleurs pour les journalistes de football, moins passionnés, moins amoureux, semble-t-il, que leurs collègues du rugby ou de l'athlétisme. Je ne dis pas que je suis un partisan de Luc Varennes. Mais je dis que cet homme-là sait faire vivre un match et un sport. Mais à la télé les commentateurs commettent trop d'erreurs techniques impardonnables. On sent qu'ils ne connaissent pas leur affaire sur le bout des doigts, ou qu'ils n'ont pas les moyens de travailler parfaitement. Cela dit, je reconnais que c'est très difficile et que je ne suis pas un téléspectateur normal. Car je suis déformé, professionnellement et techniquement parlant.

— Si vous aviez tous pouvoirs, quelles décisions prendriez-vous pour améliorer le football et pour le faire progresser ?

— Primo, je chercherais à récompenser les équipes qui marquent beaucoup de buts. Ainsi je généraliserais l'expérience tentée dans le Nord qui consiste à donner trois points pour une victoire et un point pour un match nul.

Secundo, je tenterais de pousser les recherches techniques. A ce sujet, je m'étonne que la Ligue nationale ne possède pas, comme la Fédération, sa commission technique. Elle représente pourtant l'élite. Et c'est cette élite qu'il faut améliorer. Cette élite dont les problèmes ne sont pas ceux de la masse.

Tertio, je voudrais rendre au football la place qui lui est due. Pour cela, d'abord le réhabiliter aux yeux des enseignants qui le considèrent comme un sport dangereux. Eu égard à sa popularité, le football n'a pas dans les écoles la place qu'il mérite. On parle d'absence de terrains, de manque de place, Balivernes ! On peut jouer au football dans un espace réduit. On considère que le football est corrompu, on fait son procès. Mais ce n'est pas le procès du football qu'il faut faire, c'est le procès de son succès ! Et c'est un procès que vous pourriez faire à n'importe quel sport lorsqu'il aura obtenu le succès qu'a le football.

— Robert Domergue, quel homme aimeriez-vous être ?

— Un homme meilleur que je ne suis.

— Et quel homme aimeriez-vous rencontrer ?

— Jean Rostand, parce que je sais qu'il reste en toutes circonstances maître de son savoir, lucide, simple, très humble, conscient de ce qu'il vaut et de ce qu'il ne vaut pas. Ainsi est-on seulement capable de progresser et de s'approcher de la vérité !

◀ Anne-Marie, la fille ainée, et Robert Domergue devant le très bel hôtel de ville de Valenciennes dont on a conservé la seule façade de style.

Un appartement confortable, une famille accueillante, trois sourires féminins : Robert Domergue est le plus heureux des hommes. ▶

La lecture est le passe-temps favori de Robert Domergue. ▼

FEYENOORD

SPORTCLUB FEYENOORD.

Debout, de g. à dr. : Kerkum, Kreyermaat, Pieters Graafland, Kraay, Libregts, Veldhoen.

Accroupis : Van der Gyp, Bergholz, Bennaars, Bouwmeester, Moulijn. En médaillon, à gauche, Kruiver.

A droite, l'écusson de Feyenoord : un F sur fond blanc et rouge.

PHOTO ROBERT LEGROS.

Libregts, Kerkum, Pieters Graafland, Kreyermaat, Moulijn (de gauche a droite) forment sur l'une des passerelles du port la farandole des copains.

Football MAGAZINE

EN HOLLANDE
CHEZ
L'ADVERSAIRE
DE REIMS

CET INCONNU

UN REPORTAGE
DE JACQUES THIBERT
PHOTOS
ROBERT LEGROS

LE 6 février prochain, au Parc, et le 13 mars, à Rotterdam, Reims sera opposé à Feyenoord en quart de finale de Coupe d'Europe. « **FOOTBALL MAGAZINE** » s'est rendu en Hollande pour répondre à toutes les questions que vous vous posez sur cette équipe devant laquelle Reims va jouer son destin.

Rotterdam, premier port d'Europe et deuxième ville des Pays-Bas, est une cité de 800.000 habitants coupée par de nombreux canaux navigables. Détruite à 50 % pendant la dernière guerre, Rotterdam s'est reconstruite de façon moderne pour être l'un des centres industriels et commerciaux les plus actifs d'Europe. Mais Rotterdam est aussi l'une des villes les plus sportives du monde avec deux grands clubs de football, Ajax et Feyenoord, qui a une moyenne de spectateurs de quarante-sept mille et qui veut rivaliser avec le Real Madrid.

FEYENOORD CET INCONNU

— Ah ! monsieur, je suis ravi de vous voir, car il paraît que vous revenez de Rotterdam, que vous avez vu l'équipe de Feyenoord et que vous allez pouvoir me dire enfin quel est le véritable visage de ce club. Sont-ils vraiment aussi bons que cela, ces Hollandais, pour se retrouver en quarts de finale de Coupe d'Europe ? Reims aura-t-il du mal à les battre ? Car Moulijn est à peu près le seul joueur de classe dans cette équipe, si mes souvenirs sont exacts.

Je crois que vous vous faites un certain nombre d'idées fausses sur Feyenoord, comme beaucoup de sportifs français d'ailleurs. Nous avons effectivement peu d'éléments de comparaison entre le football français et le football hollandais, puisque la dernière rencontre entre les deux pays remonte au 10 décembre 1950 à Colombes (5-2 pour la France). Feyenoord est pourtant une très bonne équipe et le seul fait qu'elle soit parvenue en quarts de finale de la Coupe d'Europe est assez significatif. Surtout après avoir éliminé le Servette et Vasas de Budapest.

— Oui, bien sûr, mais cela ne me semble pas une base suffisante pour situer le niveau de cette équipe.

Feyenoord a un palmarès international fourni car son équipe dispute de nombreux matches amicaux. En 1958, pour son cinquantenaire, Feyenoord battait Hibernian (Ecosse), Schalke 04 (Allemagne) et Valenciennes. Quelques mois plus tard, il faisait match nul avec Barcelone (2-2) et battait Djurgaarden, une équipe suédoise. Sans compter des victoires sur Corinthians (5-1), Botafogo (3-1), Lokomotiv (6-3), Saint-Etienne (5-2), Valence (5-1), Barcelone (3-2). L'an dernier, en Coupe d'Europe, Feyenoord a réalisé l'exploit de faire match nul avec Tottenham à White Hart Lane. Même Benfica n'y est pas parvenu.

— J'ai entendu dire que cette équipe de Feyenoord était athlétique, dure même et qu'elle étouffait son adversaire par un rythme échevelé.

Il est certain que les joueurs de Feyenoord sont très athlétiques, puisque défenseurs et

Pieters Graafland, le gardien, qui mesure 1 m. 83, ne craint personne sur les balles hautes, même pas l'avant centre de M.V.V. (PHOTO P. BOUTS)

Kreyermaat, le meilleur joueur de Feyenoord, blessé à Budapest, soigne énergiquement son genou pour être prêt contre Reims.

Kruiver, l'avant centre, est un garçon efficace. Il marque ici un but en championnat contre Heracles. (PHOTO P. BOUTS)

En l'absence de Kruiver, l'attaque de Feyenoord est tout de même redoutable : Van der Gyp, Bouwmeester, Bennaars, Bergholx et Moulijn (de gauche à droite).

demis ont une taille moyenne de 1 m. 81, mais ils ont la réputation d'être très corrects. Ce sont tous d'excellents footballeurs qui ont d'autres arguments que la force.

— Feyenoord a-t-il des chances d'éliminer Reims ?

C'est une question difficile et délicate. Notre compatriote Elek Schwartz, qui est entraîneur national de Hollande et connaît donc bien Feyenoord, estime que Reims aura beaucoup de mal à se qualifier. Car Feyenoord est une équipe complète, solide et expérimentée, une équipe qui compte... treize internationaux A. Il est certain que. Feyenoord, qui joue bien au football et qui a gardé de l'école britannique l'engagement et le réalisme, sera un adversaire difficile pour Reims. D'autant

SUITE PAGE 24

KERKUM FOOTBALLEUR ET INGÉNIEUR

Kerkum, porté en triomphe après le dernier titre de champion (photo Het Vrije Volk, à droite), n'oublie pas que la gloire sportive est éphémère et il prend très au sérieux (ci-dessous) son métier.

ON peut regretter qu'il n'existe pas dans le football européen et notamment dans le football français beaucoup d'hommes de la trempe et de la valeur de Kerkum. Le capitaine de Feyenoord ne se contente pas en effet d'être un arrière droit de classe dont le palmarès ferait rêver de nombreux collègues. A 31 ans, il peut estimer que sa courte vie a été bien remplie et qu'il est devenu sur le plan social un « homme arrivé ».

On sait qu'en Hollande, la Fédération exige que les footballeurs aient une occupation extra-sportive bien qu'elle autorise les clubs à rémunérer leurs joueurs jusqu'à concurrence de 10.000 florins par an (14.000 francs). C'est ainsi qu'à Feyenoord plusieurs joueurs tiennent un magasin, sont représentants, ouvriers ou étudiants comme Libregts qui sera professeur d'éducation physique. Gerard Kerkum, lui, est ingénieur en bâtiment et s'est taillé une belle situation. Lorsqu'il traverse Rotterdam pour se rendre en voiture au Feyenoord Stadion, il a la satisfaction de passer devant de nombreux immeubles qu'il a conçus et, pour une part appréciable, réalisés. Actuellement, Kerkum travaille près de la gare sur un immense chantier d'où s'élèvera dans quelques mois un magnifique building.

Il faut à Kerkum pour mener cette triple vie familiale, professionnelle et footballistique, une santé de fer, un sang-froid impressionnant et beaucoup de volonté. Calme et lucide, Kerkum réalise ce programme sans heurts et réussit à être un mari et un père tendre et attentif, un ingénieur coté et un capitaine sans reproches. Dans le petit jardin qui jouxte la maison des Kerkum, il a par exemple construit une petite piscine dont il est très fier, pour sa fille de 4 ans, et il trouve encore le temps de l'emmener patiner sur le proche canal gelé.

Très grand (1 m. 85), remarquable athlète, Kerkum est un arrière redoutable par sa vitalité, son sang-froid et sa bonne technique. International, il n'a porté qu'une seule fois le maillot hollandais à Zurich contre la Suisse en 1960 mais il a parcouru l'Europe et le monde une trentaine de fois à titre de remplaçant. Il n'en conserve d'ailleurs aucune amertume, en homme réaliste qu'il est. Opéré du ménisque au genou droit en 1956, Kerkum dut se battre pour retrouver sa forme et sa place mais on n'envisage pas Feyenoord, où il est depuis 14 ans, sans cet immense gaillard.

Kerkum est d'ailleurs capitaine de Feyenoord depuis neuf ans et il a beaucoup d'influence et d'autorité sur ses camarades.

Sa personnalité, son goût de la victoire et sa passion pour la Coupe d'Europe pourraient bien jouer des tours aux Rémois.

FEYENOORD

AU TABLEAU NOIR

Ce tableau noir de Feyenoord, établi par le capitaine Kerkum en l'absence de l'entraîneur Fuchs, représente la tactique habituelle de l'équipe hollandaise en championnat. Mais ce n'est pas, il faut le préciser, un système rigide inamovible ; contre Vasas à Anvers, par exemple, Feyenoord joua de tout autre manière en tenant compte de l'absence de Kreyermaat et de l'enjeu de ce match. En général, Feyenoord joue un WM évolué avec marquage individuel, couverture entre les arrières mais sans directives formelles. Les joueurs doivent adapter leur comportement aux nécessités des circonstances qui se créent pendant un match : ils le font d'autant plus aisément que ce sont de très bons joueurs, pour la plupart internationaux, qui n'ignorent rien du football moderne. Feyenoord est une équipe athlétique, réaliste mais très correcte. Elle joue en profondeur et n'est jamais meilleure que lorsqu'elle procède par contre-attaques. Sur le plan hollandais, c'est incontestablement la meilleure équipe par sa technique et la richesse de son effectif. Sur le plan européen, on peut la comparer à un Bordeaux évolué, pour son tonus collectif et ses surprenants résultats.

● PIETERS GRAAFLAND, LE GARDIEN, est un homme d'expérience. Il a beaucoup de sang-froid, il est autoritaire et il n'hésite pas à prendre des initiatives. Il est le patron de ses dix-huit mètres.

● KERKUM, L'ARRIERE DROIT, est à la fois athlétique (1 m. 85, 83 kilos) et très bon footballeur. A 31 ans, il progresse encore et, selon Elek Schwartz, il ne lui manque qu'un peu de vitesse pour être l'un des meilleurs arrières d'Europe. Comme Veldhoen, il monte souvent et se montre dangereux.

● KRAAY, L'ARRIERE CENTRAL (n° 3), s'occupe exclusivement de l'avant centre adverse. C'est un garçon solide, expérimenté, qui se place bien et qui est pratiquement imbattable de la tête. C'est aussi un lutteur mais on peut lui reprocher un certain manque de vivacité.

● VELDHOEN, L'ARRIERE GAUCHE, est aussi celui de l'équipe nationale. Très bon technicien, très rapide (11 secondes au cent mètres), il est aussi tranchant dans ses montées que dans ses actions défensives. Sérieuse référence : il a annihilé Garrincha dans un match amical contre Botafogo.

● KLAASENS, DEMI GAUCHE nominal (n° 6), est le véritable patron de la défense comme Kreyermaat est celui de l'attaque. Klaasens est un joueur experimenté et intelligent. Il semble raide mais il voit clair, possède une bonne technique et peut se montrer redoutable par son tir.

● KREYERMAAT, blessé au genou droit (arrachement des ligaments avec entorse) à Budapest, jouera vraisemblablement contre Reims. C'est la pièce maîtresse de Feyenoord, un joueur de talent qui arrive à maturité (25 ans). Il a tout pour lui : la technique, la clairvoyance, la solidité, le goût de la lutte et un tir meurtrier. Sur le terrain, il a carte blanche et doit se trouver là où le besoin s'en fait sentir.

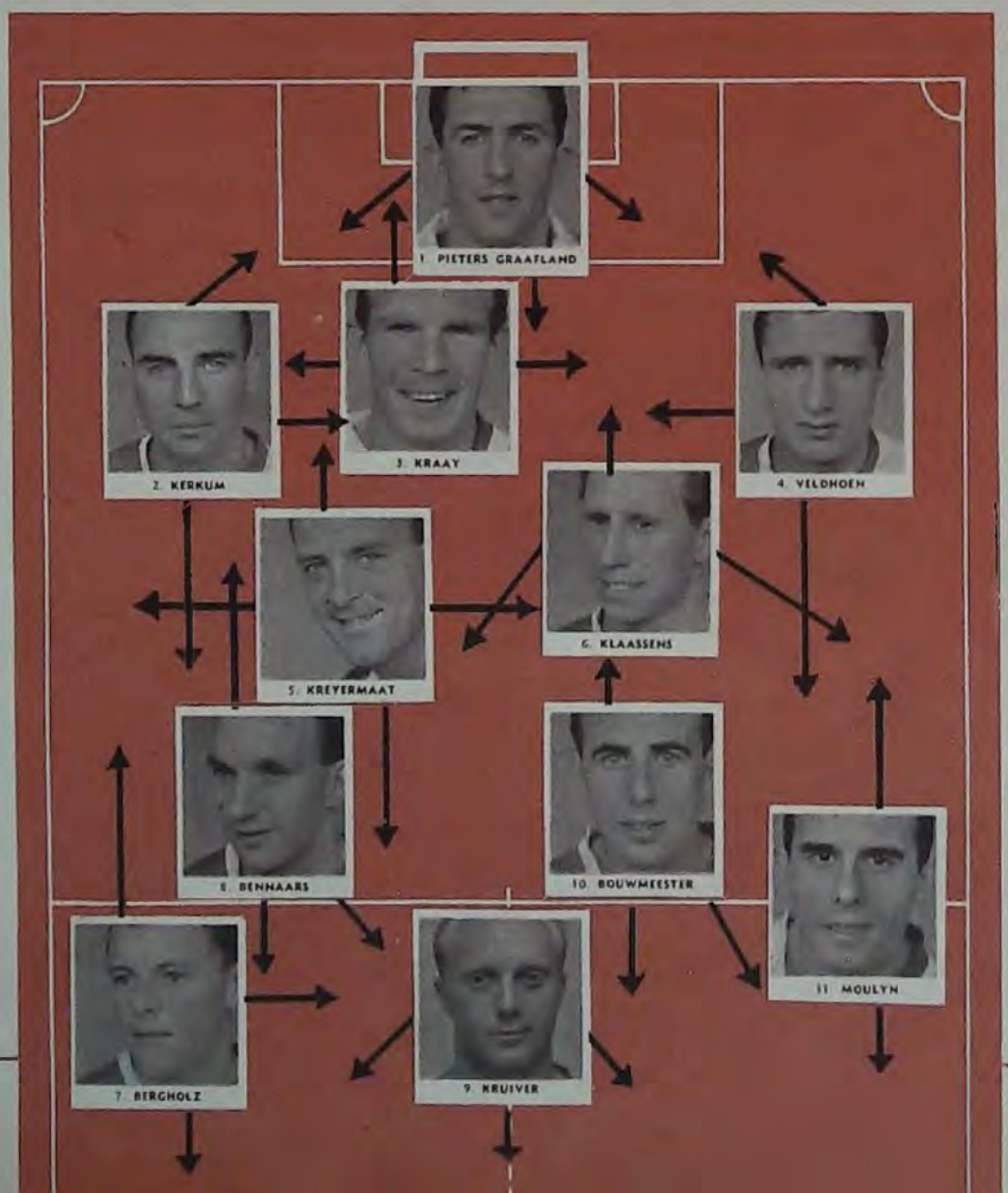
● BERGHOLZ, AILIER DROIT, ne joue pas de la même façon suivant que Van der Gyp ou Bennaars est inter. Quand Van der Gyp est là, Bergholz joue en retrait, Van der Gyp se tenant en pointe avec Kruiver. Au contraire, quand Bennaars est inter, Bergholz, qui est bon technicien et rapide, tient le rôle d'un ailier offensif classique. Dans un bon jour, il est irrésistible.

● BENNAARS, INTER DROIT, appartient à la race des joueurs qu'on ne voit pas sur un terrain mais il est aussi efficace qu'obscur. Excellent technicien, il abat un travail extraordinaire : c'est lui qui a marqué le but de la victoire à Anvers. Il connaît actuellement un regain de forme qui intéresse beaucoup Elek Schwartz.

● KRUIVER, L'AVANT CENTRE, était à l'origine un demi. Sa taille (1 m. 83), son ardeur, sa bonne technique et son opportunisme en ont fait un attaquant de pointe redoutable. Après deux saisons passées en Italie, il a parfait, « latinisé » son jeu. Il est bon de la tête et shoote des deux pieds : c'est, en toutes circonstances, un danger pour l'équipe adverse.

● BOUWMEESTER, INTER GAUCHE, est, toujours selon notre compatriote Elek Schwartz (sélectionneur national de Hollande), un véritable artiste. Technicien hors de pair, il aurait pu être un très grand joueur. Il se contente d'être un homme de club capable des plus grands exploits et des « absences » les plus incompréhensibles.

● MOULIJN, AILIER GAUCHE, n'a que 25 ans mais sa réputation a largement dépassé le cadre de la Hollande. Après une éclipse due à des soucis extra-sportifs, il reprend à l'heure actuelle le chemin de la grande forme. Il possède une technique et un sens du jeu remarquables : il aime beaucoup se tenir en retrait et surprendre l'adversaire par de longues ouvertures vers le centre ou des départs imprévus.



Deux autres joueurs ont leur place dans cette équipe suivant les circonstances et l'adversaire. VAN DER GYP d'abord, qui est un joueur chevronné (31 ans) et athlétique. Il opère en pointe comme un véritable avant centre, il est bon de la tête et il a la frappe du gaucher. LIBREGTS ensuite, qui est un joueur d'avenir (21 ans), a de grandes qualités et peut jouer indifféremment demi ou attaquant.

Par n'importe quel temps, les joueurs s'entraînent après leur travail à la lueur des projecteurs.

Duel de force Kerkum-Van der Gyp. Le capitaine (à gauche) a le dessus.

L'énergie et la jeunesse de Libregrs sont mises en évidence sur un terrain difficile.

Footing emmené par Graafland autour du Feyenoord Stadion.

FEYENOORD CET INCONNU

plus que les joueurs hollandais ne vivent que pour la Coupe d'Europe et qu'ils sont prêts à tous les sacrifices pour aller le plus loin possible.

— Vous m'avez dit que Feyenoord comptait 12 internationaux. C'est donc un club riche et puissant ?

Oui, le club le plus riche de Hollande et le club le plus riche d'Europe après le Real Madrid et Milan A.C. Il est impossible d'avancer des chiffres, car Feyenoord a des ennuis avec le fisc et ne tient pas à les publier. Mais on sait que la moyenne de spectateurs de Feyenoord a atteint, la saison dernière, le chiffre impressionnant de 47.000.

— C'est un chiffre étonnant, mais cela n'explique pas complètement la richesse de Feyenoord. Si le R.C. Paris avait cette moyenne de spectateurs, il n'aurait pas les moyens du club hollandais. Pourquoi ?

En Hollande, chaque club garde sa recette. D'autre part, Feyenoord est le principal actionnaire du « Feyenoord Stadion » qui est géré comme une société. Troisième explication à cette richesse : l'amour passionné que portent les habitants de Rotterdam au football. Feyenoord bénéficie de tout cela.

— Avez-vous des détails sur la gestion du stade ?

Ce stade fut fondé en 1934 avec l'argent de gros actionnaires. Mais le club se réserva 51 % des actions, ce qui lui permet de garder le contrôle et l'initiative des décisions concernant la gestion. Le directeur du stade est choisi par les actionnaires et le comité. Les bénéfices sont partagés entre le club et le stade.

— Quelles sont les caractéristiques de ce stade ?

Construit juste avant la dernière guerre, il peut contenir de 64 à 70.000 places. Il est à deux étages, dont le premier est pratiquement entièrement couvert. Sur 64.000 places, 42.000 sont assises et 22.000 debout. Primitivement, ce stade possédait une piste d'athlétisme, mais depuis la guerre, elle a été supprimée. La visibilité dans ce stade est remarquable à toutes les places.

— Le prix des places est-il élevé ?

Les prix sont moins élevés qu'en France. Pour une tribune d'honneur, le prix est de 4 florins pour un match de Championnat (5,60 francs) et de 6 pour un match de Coupe d'Europe (8,40). Pour une tribune marathon, 3 florins (4,20) et 4,50 (6,80). Pour une tribune latérale, 1,75 florin (2,50) et 3 (4,20). Pour une place debout, 1,25 florin (1,75) et 2 (2,80). Pour une banquette de piste, 1 florin (1,40) et 1,50 (2,10).

— Quel est le statut du joueur hollandais ?

Le joueur hollandais est semi-professionnel, c'est-à-dire qu'il doit avoir un métier en dehors du football, mais qu'il peut aussi recevoir des primes ou un salaire de son club. Le règlement précise en fait qu'un club peut payer jusqu'à 10.000 florins (14.000 francs) par an à chacun de ses six meilleurs joueurs et 5 à 6.000 (8.400 francs) aux autres. Comme la discrimination est difficile et la jalousie humaine, les clubs font un arrangement avec le ciel.

— Si les joueurs sont semi-professionnels et travaillent, cela doit poser des problèmes pour l'entraînement et la vie du club ?

Evidemment, et cela ne va pas toujours sans mal. Tous ont une activité extra-football. Kerkum est ingénieur en bâtiment, Klaasens, Moulijn, Pieters, Graafland, Veldhoen tiennent un magasin, Libregts est étudiant à La Haye, etc. Cela se complique du fait que Rotterdam est très étendu et que plusieurs joueurs, tels Kruiver, Klaasens, Bouwmeester et quelques autres habitent à une vingtaine de kilomètres du stade. En principe, l'emploi du temps est le suivant : lundi : soins, massage, sauna- ; mardi, mercredi et jeudi : entraînement physique et collectif à partir de 18 heures. Les dirigeants font confiance aux joueurs et ils

HOLLANDE ET COUPE D'EUROPE

Ajax Amsterdam et Feyenoord ont joué chacun deux Coupes d'Europe pour la Hollande. Grâce à son doublé 61-62 en championnat, Feyenoord s'illustre sur le plan européen.

55-56 : **Eindhoven** (éliminé en 1/8 de finale par Rapid de Vienne).
56-57 : **Rapid Juliana** (éliminé en 1/8 par Etoile Rouge).
57-58 : **Ajax Amsterdam** (éliminé en 1/4 par Vasas Budapest).
58-59 : **DOS Utrecht** (éliminé au tour préliminaire par Sporting).
59-60 : **Sparta Rotterdam** (éliminé en 1/4 par Glasgow Rangers).
60-61 : **Ajax Amsterdam** (éliminé au tour préliminaire par Fredrikstadt).
61-62 : **Feyenoord** (éliminé en 1/8 par Tottenham).

LE PALMARES NATIONAL DE FEYENOORD

Sept titres de champion :

1924, 1928, 1936, 1938, 1940, 1961, 1962.

Neuf places de deuxième :

1931, 1932, 1933, 1937, 1943, 1947, 1948, 1949, 1955.

Deux Coupes de Hollande : 1930 et 1935.

FEYENOORD : 10 matches, 5 victoires, 3 matches nuls

Le bilan de Feyenoord en Coupe d'Europe est le suivant :

61-62 :	**Feyenoord** b. °IFK Goeteborg	**3-0**
	°**Feyenoord** b. IFK Goeteborg	**8-2**
	Tottenham b. °**Feyenoord** ..	**3-1**
	°Tottenham et **Feyenoord** ...	**1-1**
62-63 :	**Feyenoord** b. °Servette	**3-1**
	Servette b °**Feyenoord**	**3-1**
	Feyenoord b. Servette	**3-1**
	°**Feyenoord** et Vasas	**1-1**
	Feyenoord et °Vasas	**2-2**
	Feyenoord b. Vasas	**1-0**

Soit 10 matches, 5 victoires, 3 matches nuls, 24 buts marqués, 14 encaissés.

13 INTERNATIONAUX

- **Eddy Laurens Pieters Graafland** (gardien) Né le 5-1-34. 1 m. 83. 17 fois international. Tient un magasin d'articles de sport à Baremdrecht.
  Andries Van Dijk (gardien). Né le 11-9-35. Employé de banque.
- **Gerard G. Kerkum** (arrière droit). Né le 17-12-30. 1 m. 85. 1 sélection. Ingénieur du bâtiment.
- **Cornelis Veldhoen** (arrière gauche). Né le 13-7-39. 1 m. 76. 5 sélections. Tient un magasin de spiritueux à Rotterdam.
  Pieter Ramcijn (arrière central ou latéral) 22 ans
- **Johannes H. Kraay** (arrière central). Né le 14-10-36. 1 m. 83. 4 sélections. Entraîneur en troisième de Feyenoord.
- **Reinier Kreyermaat** (demi). Né le 25-4-35. 1 m. 76. 14 sélections.
- **Jean A. Klaasens** (demi). Né le 4-9-31. 1 m. 85. 52 sélections. Tient un magasin de tabac à Venlo.
  Matthijs Libregts (demi ou inter). Né le 4-1-41. 1 m. 83. International B et Espoirs. Prépare le professorat d'éducation physique.
- **Coen Moulijn** (ailier). Né le 15-2-37. 1 m. 71. 22 sélections. Tient un magasin d'habillement à Baremdrecht.
- **Frans Bouwmeester** (inter). Né le 19-5-40. 1 m. 65. 7 sélections. Négociant en ferraille
- **Marinus Bennaars** (inter). Né le 14-10-31. 1 m. 69. 10 sélections. Employé de bureau.
- **Cornelis Van der Gyp** (inter). Né le 1-8-31. 1 m. 76. 11 sélections. Représentant d'une firme d'huiles.
- **Pieter Kruiver** (avant centre). Né le 5-1-38. 1 m. 83. 4 sélections. Professionnel 100 %.
- **Gerard Bergholtz** (ailier). Né le 29-8-39. 1 m. 73. 5 sélections. Etudiant en sciences.
- **Hendrik Schouten** (inter). Né le 16-4-32. 1 m. 72. 8 sélections. Représentant en vins et bières.
- **Jan Hordijk** (ailier). Né le 16-12-42. 1 m. 76. Ouvrier

Le Stadion Feyenoord est l'un des rares stades d'Europe qui possède l'avantage énorme d'avoir la gare en face de ses portes.

admettent parfaitement que si un joueur ne vient pas à l'entraînement, c'est que ses occupations professionnelles l'ont retenu.

— Si je comprends bien, les joueurs hollandais ont beaucoup de droits mais peu de devoirs.

A première vue, oui, puisque rien dans le règlement n'oblige un joueur à suivre les entraînements de son club. Dans la pratique, à Feyenoord, par exemple, tout se passe fort bien, sans heurts, suivant un « gentleman-agreement » parfaitement appliqué. Les joueurs sont conscients de leurs responsabilités et ils s'entraînent avec sérieux et gaieté.

Le règlement édifié par la Fédération est cependant appliqué avec beaucoup de souplesse. Kruiver, professionnel en Italie, l'est resté à 100 % en revenant à Feyenoord. Moulijn a un contrat stipulant qu'il ne peut quitter son club, car la Fédération hollandaise a dit en substance à Feyenoord : « Faites tout ce que vous voulez pour le garder » et Feyenoord a aidé Moulijn à acquérir un magasin très moderne.

— Je ne vous ai pas encore demandé quel était l'entraîneur de Feyenoord car, j'avoue mon ignorance, je ne le connais pas. Est-il seul à assumer la direction technique du club ?

SUITE PAGE 26

UN PRÉSIDENT RÉALISTE

Le président M. Kieboom et le capitaine Kerkum sont des amis sincères et ils règlent ensemble les problèmes de l'équipe.

LES DIRIGEANTS

Président	C.R.J. Kieboom.
Secrétaire	C.A. Prins.
Trésorier	A.A. Couwenberg.
Commissaires	C. Buitendijk.
	D. Kardux.
	J. Visser.
	L.P.A. van Zandvliet.
Administrateurs ..	Phida Wolff (relations extérieures).
	P.G. Brox (finances).

M. Kieboom, le président, est un homme d'affaires réaliste et avisé. Il possède une grande affaire commerciale de charbons et il est considéré par les joueurs comme un homme bon et compréhensif. M. Kieboom, effacé, souvent invisible, est le principal moteur de Feyenoord.

ICI FEYENOORD

- **Nous avons l'habitude d'écrire et de parler de Feyenoord. En fait, la « raison sociale » du club hollandais est Sportclub Feijenoord, fondé en 1908. Comme Van Rhijn que nous écrivons Van Rhyn, nous gardons dans ce reportage l'orthographe francisée de Feyenoord, que les Hollandais eux-mêmes emploient parfois.**
- Le demi Kreyermaat est surnommé en Hollande « Beertje » (petit ours).
- **Moulijn se révéla aux spectateurs français, il y a six ans, au Parc, avec l'équipe militaire de Hollande.**

- Feyenoord doit beaucoup à deux hommes qui ont permis d'édifier le stade. L. van Zandvliet, le président du club, qui réalisa le projet et D.G. van Beuningen, le financier qui avança l'argent.
- **Le premier match international de la Hollande eut lieu le 14 mai 1905 sur le « Schutterswe'd » de Rotterdam, terrain où s'élèvent maintenant de grands immeubles. Il fallut ensuite attendre le 2 mai 1937 pour voir un nouveau match international, Belgique-Hollande, au Feyenoord Stadion.**
- Une salle du stade porte le nom officieux de « salle des rois ». La reine Juliana et le prince Bernhardt y ont été reçus ainsi que de nombreuses personnalités.
- **Kerkum et Bergholz parlent presque couramment le français. Kruiver, après son aventure à Lanerossi, s'exprime, lui, fort bien en italien.**
- Feyenoord est géré comme une entreprise commerciale. Toute la nuit, des enseignes lumineuses publicitaires clignotent sur la façade.
- **Des appartements très coquets sont aménagés sous les tribunes du stade pour les employés.**
- Rijvers qui jouait à Feyenoord avant de revenir à Saint-Etienne, joue maintenant à NAC Breda, son club d'origine.
- **Feyenoord voulait engager Milutinovic en 1961 mais l'international yougoslave était, paraît-il, trop cher.**
- Le club de Feyenoord groupe deux disciplines : le football... et le base-ball
- **Dans le hall vitré du stade figure une immense statue représentant un footballeur en action. L'œuvre est très discutée par les supporters du club qui l'ont surnommée « Manus Gorilla », c'est-à-dire l'homme-singe.**

- On peut acheter en Hollande des pyjamas, des cravates ou des pulls aux couleurs des différents clubs du pays.
- **Le meilleur buteur de Feyenoord en Coupe d'Europe 63 est le capitaine et arrière droit Kerkum qui a marqué 2 buts.**
- L'entraîneur Fuchs va souvent à Vienne car sa famille ne l'a pas suivi en Hollande. Feyenoord lui a accordé quinze jours de vacances pour les fêtes de Noël.
- **L'ex-Rémois Appel est maintenant entraîneur des équipes de l'usine Philips.**
- La Hollande, qui ne compte que 13 millions d'habitants, voit souvent des assistances de plus de 12.000 spectateurs à des matches de 2e Division.
- **A la suite du match perdu 9-1 à Rotterdam par la Belgique, les Belges n'appellent plus Feyenoord que Feyemoord, moord voulant dire meurtre.**
- La femme de Kraay, l'arrière central, est un ancien mannequin.
- **Le reportage de Feyenoord-Vasas à Anvers pour la Coupe d'Europe a été enregistré sur disque. Ce disque est passé plusieurs fois sur les ondes hollandaises depuis cette victoire « historique ».**
- L'hymne de Feyenoord a le refrain suivant : « Main dans la main, pour Feyenoord, amis, ne parlons pas trop mais travaillons. »
- **Kraay, entraîneur en troisième de Feyenoord, est aussi et accessoirement un entraîneur coté de hockey sur glace.**
- Après chaque entraînement, les joueurs se réunissent dans une petite salle coquette où chacun d'eux prend un léger lunch accompagné d'un demi-litre de lait.

- **Le disque où sont enregistrés les chœurs de supporters de Feyenoord est l'un des best-sellers de la vente.**
- Les joueurs de Feyenoord, semi-professionnels, ont gagné la saison dernière 18.000 florins chacun, soit environ 25.000 francs. C'est-à-dire largement autant qu'un très bon joueur professionnel français.
- **Le stade de Feyenoord a coûté, en 1937, 1.200.000 florins. Le Sparta de Rotterdam fait actuellement construire une simple tribune qui coûtera exactement le même prix.**
- Pieters Graafland, le gardien, a son club de 1.000 supporters depuis deux saisons.
- **On loue au Feyenoord Stadion des coussins aux spectateurs, comme en Espagne, car les gradins sont froids.**
- Le stade de Feyenoord possède un cabinet médical complet avec radioscopie.
- **Une équipe de peintres et de soudeurs est continuellement en activité dans le stade.**
- Le chef de l'équipe d'entretien du Feyenoord Stadion, Jaap Barendregt, porte les sabots traditionnels du Hollandais pour affronter le froid et la neige.

FEYENOORD CET INCONNU

C'est un entraîneur autrichien, Fuchs, qui est en Hollande depuis une dizaine d'années. Il fut un excellent joueur à Vienne avant de devenir un bon entraîneur. Il obtient en général de bons résultats et a une grande expérience internationale. Il est secondé dans son rôle d'entraîneur de Feyenoord par deux hommes dont l'un est l'arrière central Kraay qui s'occupe des juniors. Fuchs est épaulé, en outre, par une commission technique avec qui il forme l'équipe première. Les trois entraîneurs ont la responsabilité de 42 équipes et environ 1.100 licenciés.

— Vous m'avez dit tout à l'heure que Feyenoord ne vivait que pour la Coupe d'Europe des Clubs. Qu'est-ce que vous entendez par-là ?

Feyenoord subit le phénomène qu'ont connu Reims et bien d'autres clubs avant lui. La Coupe d'Europe exige tant de pensées, d'efforts et de sacrifices que les autres obligations telles que le Championnat sont un peu délaissées. C'est le cas de Feyenoord, assez décevant en Championnat de Hollande et qui aura bien du mal à garder son titre. Un dirigeant de Feyenoord, M. Wolff, m'a dit textuellement : « Men kan niet van twee wallen eten » (On ne peut pas manger de deux côtés à la fois). C'est un vieux proverbe hollandais qui illustre parfaitement notre esprit. Nous estimons que c'est pour Feyenoord un succès extraordinaire de jouer les quarts de finale de Coupe d'Europe. Si, avec de la chance — car il en faut beaucoup en Coupe — nous nous qualifions pour les demi-finales, cela aura bien valu un titre national. Ce qui ne veut pas dire que nous n'espérons plus être champions. »

— Feyenoord a eu beaucoup d'ennuis avec la Fédération hollandaise. La situation a-t-elle évolué ?

Oui mais je vais vous rappeler la genèse de l'histoire. C'est la Coupe d'Europe qui a indirectement déclenché le drame. Il y a huit mois, après avoir fait une expérience passionnante en Coupe d'Europe, Feyenoord possédait 7 points d'avance en Championnat et semblait assuré d'un nouveau titre... et d'une nouvelle participation à la Coupe des Champions. Puis cette avance se mit à fondre à vue d'œil et les joueurs devinrent inquiets et nerveux. A quelques jours d'un match international, ils demandèrent à Elek Schwartz de les en dispenser. Schwartz accepta, mais la Fédération, elle, ne fit aucun sentiment : elle suspendit les joueurs et Feyenoord pour un an et pour tout ce qui concernait leur activité internationale. C'est-à-dire l'équipe nationale, les matches amicaux à l'étranger et... la Coupe d'Europe. L'affaire fit un bruit extraordinaire en Hollande et la Fédération ne fit qu'une concession pour la Coupe d'Europe, concession qu'elle n'eut pas à regretter. Grâce à leurs exploits dans l'épreuve, les joueurs ont même été « graciés » en fin d'année 62 et nous les reverrons très exactement au mois d'avril contre la France. Tout cela pour dire que la Coupe d'Europe prend une part énorme dans la vie de Feyenoord.

— Les dirigeants et les joueurs de Feyenoord ne font-ils pas un mauvais calcul en négligeant plus ou moins consciemment le Championnat ? Le Real Madrid a toujours disputé un match pour le gagner.

Ils peuvent vous répondre que Feyenoord n'est pas le Real, mais je peux vous donner l'opinion de M. Wolff sur ce point : « Si nous sommes éliminés de la Coupe d'Europe et si nous ne sommes pas champions, cela n'aura pas une très grande importance. Nos résultats nous ont déjà donné une popularité accrue en Europe et en Hollande et le club en bénéficie. Des gens qui habitent à 200 kilomètres de Rotterdam viennent nous voir jouer sur notre terrain. Nous pourrons conclure aussi de nombreux matches amicaux à l'étranger. Non, je ne pense pas que Feyenoord ait fait un mauvais calcul. L'heure est au football international et Feyenoord ne veut pas être en retard à ce rendez-vous...

— Avons-nous quelques chances, nous, téléspectateurs français, de voir sur notre petit écran le Feyenoord-Reims du 13 mars ?

Je peux vous donner la position de Feyenoord vis-à-vis de la télévision. En principe, le club hollandais n'accepte aucune retransmission en direct de ses matches. Il avait accepté pour Feyenoord-Vasas une retransmission partielle en différé. Pour Feyenoord-Reims, il est possible que les dirigeants de Feyenoord se montrent compréhensifs et acceptent la retransmission de la rencontre, **à condition que toutes les places du stade (64.000) soient vendues**. Sous réserve, bien sûr, que la T V. française et la F.F.F soient d'accord.

REIMS REFERENDUM

NOUS GAGNERONS A PARIS

Nous avons posé deux questions aux joueurs de Feyenoord qui rencontreront Reims

1. Connaissez-vous Reims et l'avez-vous déjà vu jouer ?

2. Que craignez-vous de cette équipe ?

MOULIJN. 1) Un peu. J'ai joué une fois contre Reims il y a 7 ou 8 ans, mais j'avoue que ce match ne m'a pas laissé beaucoup de souvenirs.

2) Kopa.

LIBREGTS. 1) Je n'ai que 21 ans et je n'en ai qu'entendu parler. Je ne l'ai jamais vu jouer.

2) Reims est inconnu pour moi mais je suppose que son équipe est de la valeur de Vasas que nous avons battu.

BOUWMEESTER. 1) J'ai vu jouer Reims avec Kopa, Piantoni, Fontaine au Parc des Princes au Tournoi de Paris.

2) Je jouerai comme d'habitude.

VELDHOEN. 1) A la télévision pour la finale de la Coupe d'Europe à Stuttgart.

2) Kopa et Piantoni. Je crois que c'est une équipe redoutable mais aussi que nous ferons un bon resultat.

BERGHOLTZ. 1) En Coupe d'Europe a Liege contre le Standard

2) Kaelbel

BENNAARS. 1) A la télévision pour la finale de Stuttgart.

2) Je crains toute l'équipe et sa maîtrise collective.

PIETERS GRAAFLAND. 1) Jamais vu jouer.

2) Je crois que le jeu de Reims s'apparente au nôtre. A ce stade, toutes les équipes se valent et je n'ai aucune crainte spéciale

KERKUM. 1) J'ai vu jouer Reims deux fois. La première fois à Rotterdam en 1953 contre notre équipe nationale, la deuxième à Stuttgart.

2) Nous n'avons jamais joué contre Reims mais nous n'avons pas de craintes particulières. J'ai joué trois fois contre Czibor et nous avons même gagné à Barcelone. Nous avons fait mieux que Reims à Moscou contre l'Armée Rouge. Je pense que nous pouvons gagner à Paris. Avez-vous d'ailleurs remarqué, dans votre petit référendum, qu'aucun joueur de Feyenoord n'a jamais vu gagner Reims, que ce soit en Coupe d'Europe, au Tournoi de Paris ou en match amical ?

Dans leur belle maison de Baremdrecht, Kruiver, madame et bébé se souviennent de l'expérience italienne à Lanerossi Vicenze.

Pieters Graafland gère un magasin d'articles de sport dans lequel figure en bonne place (photo ci-dessus) la photo de l'équipe de Feyenoord.

ILS SONT DES HOMMES TRANQUILLES

Kraay et sa charmante femme (photo ci-contre) sont des parents passionnés pour leur magnifique bébé.

Moulijn est, depuis quelques mois (photo ci-contre à g.), un tailleur avisé et compétent. Son magasin est à quelques mètres de celui de Pieters Graafland.

Kerkum emmène chaque matin sa petite fille à l'école (photo ci-contre, à droite).

LE BLÉ EN HERBE

IL était une fois, dans la traditionaliste Angleterre, une très grande équipe de football, qui aurait certainement atteint les plus hautes cimes du football mondial si un stupide accident d'avion n'était venu la faucher en pleine ascension.

Elle s'appelait Manchester United, mais elle était tout aussi connue sous le nom d'équipe des « Busby Babes », parce que son manager Matt Busby y avait inclus un certain nombre de jeunes talents et ne manquait jamais une occasion d'y adjoindre — toujours pour une courte période — de plus jeunes joueurs encore, de 18, de 17, voire de 16 ans. Et ce procédé était donné en exemple aux clubs français.

Nos dirigeants semblent avoir compris la leçon. Voyez Lyon et sa moyenne d'âge, par exemple.

Mieux : sait-on que chaque dimanche, plus de quinze jeunes nés après 1944, ayant par conséquent 18 ans ou moins, opèrent dans nos équipes professionnelles ?

Charly Loubet, le plus jeune de tous, un cadet, né le 28 janvier 1946, à Grasse, a déjà signé un contrat professionnel avec Cannes en début de saison et a été transféré, en décembre, au Stade Français pour 220.000 francs (on disait 22 millions alors). Il est le porte-drapeau de la génération montante.

Ce qu'il y a de curieux dans le cas de Loubet, c'est que son père — très jeune lui aussi : 38 ans, tout juste l'âge d'un vétéran — n'a, pour ainsi dire, élevé son fils que pour en faire un joueur professionnel. Cet objectif atteint, le but du père le fut du même coup. Ainsi, le père ne vint à Paris et ne changea de branche de représentation que pour suivre son fils.

Ce fils est doué, il est vrai. Il a du nerf, du muscle, un dribble honnête et un bon tir franc comme l'or. Comme il n'est pas sot, il voit clair sur un terrain, mais son registre demeure court, comme naïf. Il est vrai qu'il a le temps d'apprendre à jouer sur tous les claviers.

Il sait se faire aimer de tous ceux qui l'approchent.

Puisqu'il voulait devenir pro, puisque son père le voulait aussi pour lui, il a abandonné ses études en seconde, l'an dernier, car il prétend, comme La Fontaine, qu'on ne peut courir deux lièvres à la fois. Pourtant sa jeunesse n'est pas aussi imprévoyante qu'on pourrait le croire : il entend poursuivre l'étude des deux langues dont le lycée lui a donné l'embryon, l'anglais et l'allemand.

« Le football, ça peut casser, dit-il, alors il faut avoir une corde de rechange. »

Ce n'est pas nous qui le freinerons sur ce terrain. Combien de fois avons-nous déploré que de jeunes étudiants abandonnent leurs études après un ou deux certificats de licence, au profit du seul football professionnel.

Le Lensois Georges Lech est, après Loubet, le footballeur le plus jeune opérant régulièrement en équipe pro. Physiquement, il semble, comme Loubet d'ailleurs, plus homme que Di Nallo par exemple. Il paraît plus doué techniquement que le Stadiste et les Lensois affirment que, depuis Wisnieski, ils n'avaient pas vu mieux. En dehors du football, il est employé au Houillères, comme Michel Margottin. Il est dessinateur et son compère est employé aux œuvres sociales.

A eux deux, ils forment parfois l'aile la plus jeune de France, que suit de près l'aile roubaisienne Watteau-Betta. De Watteau, Georges Boulogne espère faire le meneur de jeu de son équipe juniors, tant sa clairvoyance est grande.

Lille s'enorgueillit d'un duo qui flirte avec la célébrité : Petyt-Andrien. Du premier, qui ne manque pas de personnalité dans la vie, dit-on, le Racing rêve ; quant au second, long, mince, déhanché, un peu cassé, il rappelle le grand François Bourbotte dont il paraît posséder les qualités.

Toulon place ses espoirs en son jeune avant centre Robert Blanc et en son petit inter Maggiolaro dont Loubet — un cadet du Sud-Est comme lui — nous a dit le plus grand bien.

Nice croit reconnaître en Serrus un autre Bonifaci : blond, flegmatique, un peu enveloppé même, jouant demi avec le même sens du placement, la même frappe de balle franche et longue.

Aix croit au jeune Pin ; Rennes a déjà confirmé Prigent, cet ailier remuant, agressif comme les ajoncs de sa lande natale et tente d'affirmer Brucato formé au C.O. Joinville.

Quant au C.A.P., il doit quelques-unes de ses performances au jeune Schmitt, Français né à Beyrouth et formé à Choisy, dans la banlieue de Paris.

Cette jeune couche devrait lever mieux que la précédente, dont la maturité fut retardée par des difficultés de tous ordres, et rendre prochainement un certain lustre au football français. A une condition : que notre professionalisme ne mange pas son blé en herbe.

JEAN CORNU.

MICHEL WATTEAU
(C.O.R.T.)
Né le 11-10-45 à Wattrelos (Nord)
1 m. 78, 68 kg.
Inter

MAURICE SERRUS
(O.G.C. NICE)
Né le 22-12-44 au Luc (Var)
1 m. 80, 77 kg.
Demi

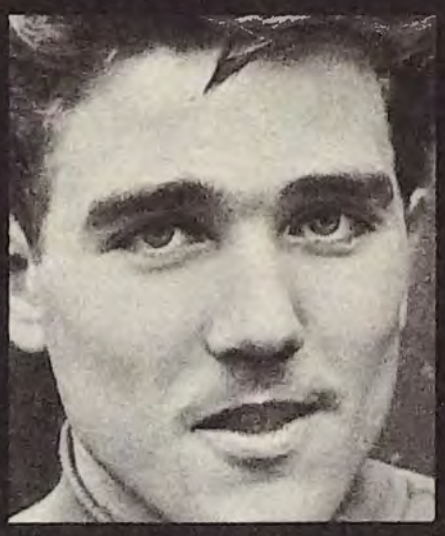
J.-F. PRIGENT
(STADE RENNAIS)
Né le 26-5-44 à Saint-Clet (C.-du-N.)
1 m. 65, 68 kg.
Ailier droit

CLAUDE PETYT
(LILLE O.S.C.)
Né le 15-4-44 à Lille
1 m. 63, 59 kg.
Inter ou demi

Tous les arrières de France (Wendling en tête) vont apprendre à redouter les dix-sept ans du fougueux Charly Loubet.

CHARLY LOUBET
(STADE FRANÇAIS)
Né le 28-1-46 à Grasse
1 m. 75, 71 kg.
Ailier ou inter

ROBERT SCHMITT
(C.A. PARIS)
Né le 7-3-44 à Beyrouth
1 m. 70, 68 kg.
Gardien de but



GEORGES LECH
(R.C. LENS)
Né le 2-6-45 à Montigny (Nord)
1 m. 70, 70 kg.
Ailier ou inter

MICHEL MARGOTTIN
(R.C. LENS)
Né le 30-5-44 à Selles-sur-Cher
1 m. 65, 65 kg
Ailier droit

CLAUDE ANDRIEN
(LILLE O.S.C.)
Né le 24-3-44 à Maubeuge
1 m. 80, 69 kg.
Demi

Football MAGAZINE

EN TCHECOSLOVAQUIE

UN REPORTAGE DE RUDOLF DVORAK

PHOTOS JAROSLAV SKALA

1

Ce dimanche matin-là, sous un soleil brillant timidement, Josef Masopust se promenait dans les rues de Prague avec ses enfants, Antoine (7 ans) et Ivana (5 ans).

2

La rue longeait une école ! Et soudain devant Josef surgit un ballon. Ballon échappé d'une cour de récréation. Masopust s'empressa de le ramasser et de le relancer au-dessus de la grille.

A L'ÉCOLE DU PROFESSEUR

JOSEF MASOPUST, premier footballeur européen 1962 ! La nouvelle a étonné et remué le monde du football, en Tchécoslovaquie comme ailleurs.

C'est que Masopust, équipier modèle mais plus obscur, dans ses fonctions et dans sa personnalité, qu'un gardien ou qu'un marqueur de buts, n'est pas très connu du grand public.

Pourtant, il méritait de l'être.

Et sa promotion servira à le sortir de l'ombre, lui et les joueurs utiles, indispensables, qu'il personnifie.

Josef Masopust, officier de l'Armée tchécoslovaque, n'est pas un footballeur professionnel. Il est plus particulièrement chargé de l'enseignement du football auprès des jeunes.

3

Mais il n'allait pas s'en tirer à si bon compte. Comme bien vous pensez, les jeunes écoliers avaient reconnu le premier footballeur d'Europe. Et ils lui dirent : « Venez nous rejoindre pour nous donner la leçon ! »

4

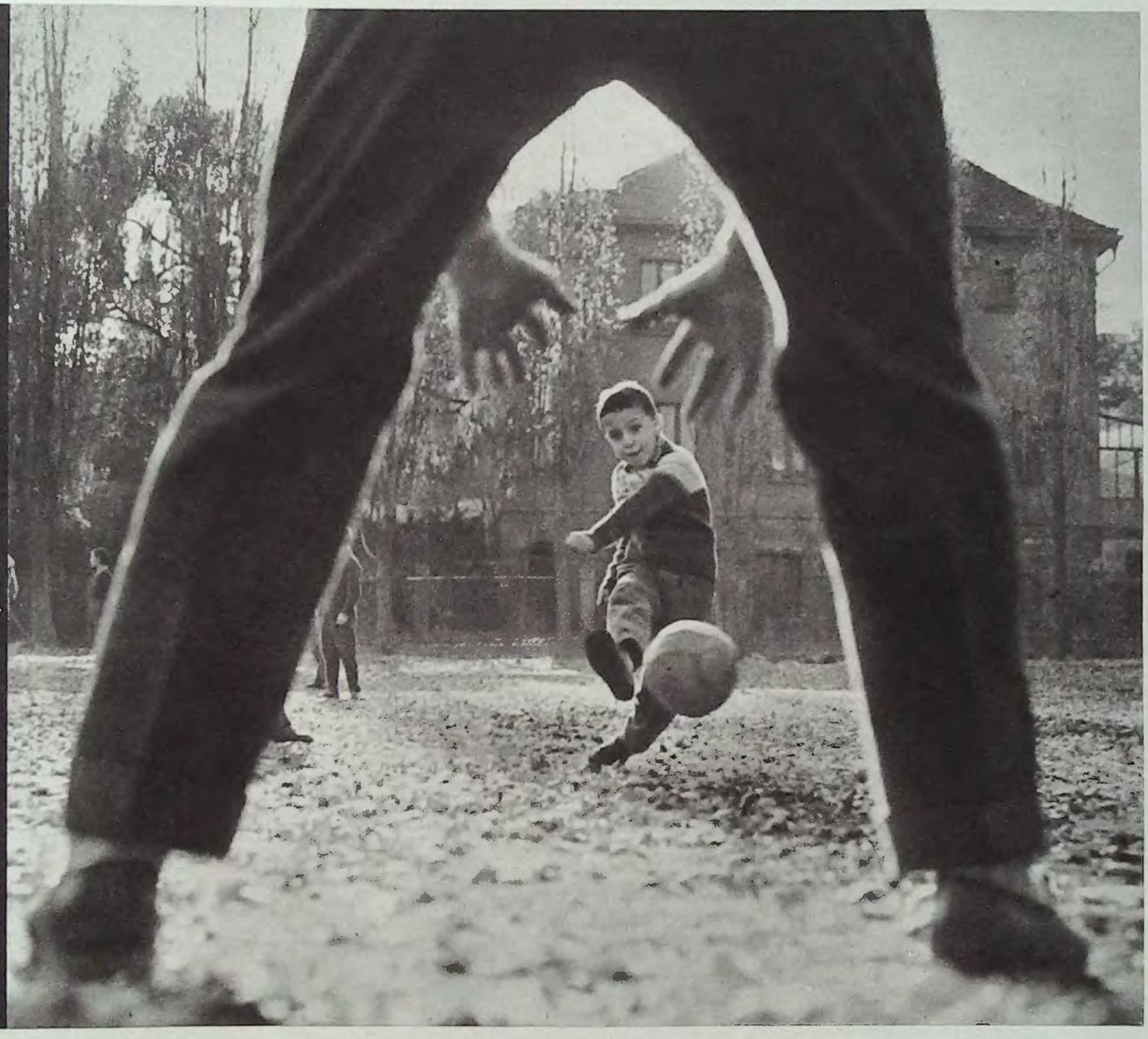
En quelques secondes, le match fut mis sur pied. Les deux équipes furent constituées, non sans mal, chacun voulant jouer avec le « maître ».

5

Et le match s'engagea. Josef participait au jeu ; mais il n'avait pas le droit de toucher au ballon deux fois de suite. Afin de ne pas perdre d'autorité, il dut redoubler d'efforts et d'attention. Et ce ne fut pas un match de tout repos.

6

Antoine Masopust jouait contre son père. Un penalty ayant été sifflé en sa faveur, le fils tira lui-même le coup de pied de réparation. Mais Josef, désigné comme gardien par le capitaine de son équipe, sauvegarda son honneur en stoppant le penalty.



MASOPUST

Le reportage que nous vous présentons n'a pas été préparé, mais improvisé au cours d'une promenade qu'effectuait Josef Masopust avec ses enfants. Il en est sorti le film (de court métrage) que nous vous présentons. Histoire simple et amusante qui démontre la popularité toujours vivace du football, en Tchécoslovaquie comme partout dans le monde.

7

La partie s'acheva dans l'ambiance la plus cordiale. Les gosses remercièrent Josef Masopust pour la leçon qu'il leur avait donnée. En prenant rendez-vous pour le match retour !

EXCLUSIF

UNE EXPERIENCE TECHNIQUE INTERESSANTE DE **Football MAGAZINE**

DEUX "MANCHO

VOUS n'êtes peut-être pas tous spécialement connaisseurs en matière de handball (prononcez bien « bal », si vous ne voulez pas passer pour un profane), mais vous n'ignorez certes pas le nom de Ferignac, gardien quasi inamovible de l'équipe de France en cette spécialité. Eh bien ! sachez que lorsqu'il est las d'empêcher le ballon de pénétrer dans ses filets, il ne trouve pas de meilleur remède que de tenter lui aussi de marquer des buts, devenant, en la circonstance, avant de pointe dans l'équipe (de football) de Corbeil-Essonnes.

Pourquoi cette totale reconversion, pourquoi cette apparente dispersion de talent ? **« Parce que,** répond Ferignac, **il n'est pas question pour un gardien pratiquant l'un ou l'autre de ces deux sports, de vouloir changer et de conserver une tenue honorable ; le poste reste le même, mais la façon de jouer est absolument différente... »**

Absolument différente, absolument différente... Cette réflexion nous trottait par la tête ; on connaissait de plus des hommes tels que le Nancéien Ferrero ou le Rennais Audigane qui, avant de devenir gardiens professionnels de leur club respectif avaient fourni leurs preuves... au handball.

Alors la réciproque ne serait pas vraie ? Avouez que l'expérience semblait suffisamment alléchante pour qu'on nous pardonne de l'avoir tentée...

LA PREUVE PAR DEUX

Parce qu'ils sont d'un âge, d'un physique et aussi d'un style sensiblement différents, et aussi parce que deux preuves valent mieux qu'une, nous avons demandé au Stadiste Nagy et au Racingman Taillandier de bien vouloir tenir l'emploi peu enviable de cobayes dans cette expérience insolite ; mais il fallait également que les conditions normales de jeu fussent requises pour que cette tentative apportât un quelconque enseignement.

C'est pourquoi les projecteurs du gymnase de l'E.N.S.E.P. (Ecole Normale Supérieure d'Education Physique) se sont allumés pour permettre une rencontre amicale P.U.C. - Bataillon de Joinville spécialement organisée pour « **Football Magazine** » par les responsables des deux formations : MM. Pinturault et Lacoux et notre camarade Guy Gaubert, grand maître du handball à « **L'Equipe** ». Mais revenons à ce soir-là.

Taillandier et Nagy sont maintenant en tenue, et visiblement impressionnés (tandis que leurs futurs bourreaux s'échauffent) par la soudaineté, la précision et la terrible puissance des tirs qui résonnent presque lugubrement sur les murs de la salle. Ce sont dans des oreilles apparemment distraites que parviennent les quelques précisions nécessaires : **« Vous pouvez arrêter le ballon par n'importe quel moyen : main ou pied ; vous avez le**

TAILLANDIER Seul contre tous

NAGY Des tirs effrayants

L'OPINION DES HANDBALLEURS

M. CHASTANIER

capitaine de l'équipe de France

« ILS SE RAPETISSENT AU LIEU DE SE GRANDIR »

MAURICE CHASTANIER, le capitaine du « sept tricolore », qui avait déjà été le témoin d'une expérience similaire avec Julien Darui à l'époque du handball à onze, était déjà édifié sur le comportement de Taillandier et de Nagy avant même que ceux-ci n'entrent dans la « cage à sept ».

« Aucune comparaison valable ne peut être faite entre les gestes et les attitudes d'un goal de foot et celui de hand. Constamment Taillandier ou Nagy ont été trahis par leurs propres conceptions. Ainsi sur les tirs de l'aile, par exemple, les voyait-on se baisser, se rapetisser alors qu'au contraire ils auraient dû se grandir. Témoin également leur obstination à bloquer la balle plutôt que de la détourner, leurs interventions au pied inexistantes, leurs plongeons intempestifs sur chaque tentative ; c'est-à-dire tout ce qui ne répond pas aux qualités demandées à un gardien de handball à sept ! »

TS" AU PAYS DU HANDBALL

droit de le détourner derrière la ligne de but en provoquant ainsi une remise en jeu ordinaire ; les adversaires n'ont le droit de tirer qu'au-delà du demi-cercle tracé devant vous. »

TAILLANDIER ET NAGY : MATCH NUL

Taillandier, le premier, a pris place devant les buts « blanc et rouge » ; bien que souriant, il ne peut s'empêcher d'être anxieux et l'intimité de la salle, à peine garnie d'un public muet de connaisseurs, lui semble légèrement hostile. Son amour-propre domine un légitime sentiment d'impuissance et en attendant ce premier tir qui ne se décide pas à partir, il regarde ce ballon qui voyage à une allure vertigineuse, ces joueurs qui dessinent un inlassable ballet et virevoltent à quelques mètres de lui en une sarabande effrénée.

Ça y est, le ballon est passé sous son pied et a secoué une première fois le filet ; c'est commencé... Une deuxième fois un boulet de canon a passé à côté de lui, il a pourtant esquissé un geste.. **« Ne bouge pas »,** lui conseille-t-on.

Le troisième, il parvient à le détourner et l'espoir renaît quelque peu. Mais, encore une fois, ce ballon diabolique rebondit et le trompe. **« On n'a pas assez vite le réflexe d'avancer le pied »,** commente-t-il. Un deuxième arrêt, difficile celui-là, est réussi ; on l'applaudit et on l'encourage, mais le cours du jeu confirme son inexpérience initiale et la balle jaillit entre les poteaux avec une cruelle régularité.

ENQUETE REALISEE PAR GUY GAUBERT, MICHEL LEBRET ET JACQUES THIBERT.
PHOTOS Robert LEGROS et Roland GOTA.

Ladislas Nagy qui a pris la place de son camarade, avec un enthousiasme encore moindre mais que la situation amuse visiblement, commet les mêmes bévues, tombe dans les mêmes pièges et se fait fusiller avec la même constance. S'il ne se livre guère à faire des commentaires, ses mimiques n'en trahissent que davantage son étonnement.

Nous avons eu les mêmes difficultés à cacher le nôtre, mais il s'agissait après tout d'une aimable distraction dont le côté résolument négatif n'entache en rien la classe et la réputation de nos deux sujets, et en fin de compte il importe peu de savoir lequel des deux hommes a encaissé le plus de buts, le nombre est d'ailleurs sensiblement identique, comme semblables ont été leur réaction, leur désarroi et leur conclusion.

Il nous appartient maintenant de sauvegarder la morale sportive en cherchant à savoir si la réciprocité offrira un résultat identique. L'expérience vaudra d'être tentée...

PINTURAULT

entraîneur du P.U.C.

« ILS NE SONT PAS ASSEZ SOBRES »

PINTURAULT, le manager de l'équipe de France de handball à sept et professeur à l'ENSEP, ne se montrait, lui non plus, nullement surpris des réactions de Taillandier et de Nagy.

« Très objectivement du fait même de mon rôle d'éducateur, je m'y attendais un peu. Je ne me rendais toutefois pas bien compte du comportement que nos deux sympathiques compères d'un soir pouvaient avoir dans les buts de handball à sept. Je vous avouerai que leurs réactions furent pour le moins à la fois des plus curieuses et des plus révélatrices dans cette petite cage (3 m × 2 m) où ils semblaient dépaysés, empruntés. Très vite on a senti qu'ils n'avaient point le sens du jeu, ce qui au départ constituait pour eux un handicap quasi insurmontable. Pour notre part, nous habituons souvent à l'entraînement nos goals à l'esprit du jeu, en les incorporant dans la ligne d'attaque, ceci afin qu'ils connaissent mieux les possibilités offensives d'un joueur du champ. L'inexpérience de Taillandier et de Nagy fut d'autant plus marquante que jamais, malgré de louables efforts d'adaptation, ils ne purent faire abstraction dans leurs interventions de leurs « conceptions footballistiques ». Ainsi, les vit-on constamment se jeter sur la balle en boulant au sol la plupart du temps. C'était plus fort qu'eux, mais bien compréhensible. On ne peut, voyez-vous, sans une longue, très longue adaptation, tenir efficacement (la sobriété est ici indispensable) sa place dans les buts de « hand ». A plus forte raison quand on possède déjà, comme Taillandier ou Nagy, des

DEUX "MANCHOTS" AU PAYS DU HANDBALL

conceptions de jeu opposées à celles qu'on nous demande pour un soir, se trouve-t-on quelque peu dépassé par les événements. Comme on dit : charbonnier est maitre chez soi.

C'est là, je crois, la grande leçon que l'on peut tirer de cette curieuse et bien sympathique expérience. »

J.-P. LACOUX

entraîneur de l'équipe de France

« ILS ANTICIPENT TROP »

POUR Jean-Pierre Lacoux, l'entraineur du « sept tricolore », la différence primordiale confirmée à l'occasion de l'expérience de l'INS vient surtout du fait que les tirs partent de beaucoup plus près (maximum de 3 m 50 à 6 m) et qu'il ne peut y avoir de commune mesure entre la technique de l'avant de football qui se sert bien entendu de ses pieds et celle du joueur aux six mètres, lequel peut en handball, compte tenu de sa plus grande adresse, donner à ses shots les effets les plus inattendus.

« Cette conception de tir, nous a-t-il confié, ne peut naturellement que troubler, voire même contrarier l'efficacité d'un goal de football et rendre sa présence dans la cage de handball à sept particulièrement inconfortable.

Autre fait déterminant qui n'a fait qu'accentuer les maladresses de Taillandier et de Nagy dans les « bois » de hand : l'automatisation même des réflexes, automatisation très différente du fait même de l'opposition technique qui existe entre le football et le handball à sept.

Ainsi, hormis son sens du placement (fermeture d'angle), un gardien de foot doit posséder une détente appréciable (il lui faut aller chercher la balle), et rechercher surtout à bloquer efficacement le ballon.

En handball à sept, les qualités demandées à un goal sont totalement différentes. Toute anticipation est ici proscrite. Au contraire, ce dernier devra se placer avant même que le tir se déclenche et faire de tout son corps déployé le meilleur des remparts, aux seules fins soit d'amortir, soit de détourner le ballon.

En résumé, chacun parle un langage différent qui ne peut en aucun cas être adapté, sous peine de détruire l'efficacité d'un goal de football dans sa propre cage ! »

L'OPINION DES FOOTBALLEURS

JEAN TAILLANDIER

« SEUL CONTRE TOUS »

« LES conditions de jeu et la propre conduite du gardien n'ont absolument aucun point commun. La règle d'or du portier en football est avant tout l'anticipation ; or ici, non seulement l'anticipation est impossible, mais elle est fatale. Nous sommes habitués à un certain automatisme de réactions en fonction de la trajectoire du ballon, qui ici nous parvient sous un angle très inhabituel. Un autre obstacle majeur : il nous faut ordinairement non seulement empêcher le ballon de pénétrer dans le but, mais le soustraire aux joueurs qui s'empresseraient de l'utiliser ; par contre, au handball, les gardiens disposent d'une zone dans laquelle nul ne peut les inquiéter, ce qui leur permet d'amortir le ballon d'une seule main, alors que personnellement je suis tenté d'instinct d'utiliser les deux. J'ai eu de plus le sentiment d'être inutile, de ne pas participer à la partie au même titre que les autres, mais cette impression est sans doute provoquée par ma totale inexpérience. Je suis malgré tout satisfait de cet essai qui m'a intéressé en m'apprenant quelque chose de nouveau. »

LADISLAS NAGY

« LES DIMENSIONS SONT TROP DIFFERENTES » .

« APRES avoir vu Jean aussi désemparé et inhabile, j'avais plutôt envie d'aller me rhabiller que de tenter ma chance à mon tour. Je me suis inévitablement conduit de la même façon et suis retombé dans les mêmes erreurs, c'est-à-dire que j'ai tenté de fermer l'angle de tir, ce qui au handball ne présente guère d'avantages, puisque le jet du ballon avec la main permet de modifier la direction et la forme du tir, même en cours d'exécution. La conception et l'esprit du jeu auxquels nous ne sommes pas accoutumés nous trahissent beaucoup, par exemple chacun des multiples simulacres de tir nous fait réagir, alors que Ferignac en face ne bougeait pas du tout. La taille même du ballon et surtout celle du but que nous n'avons pas dans l'œil, sont deux handicaps supplémentaires.

Le fait même de voir quelqu'un bondir devant vous et tirer à bout portant est assez impressionnant. Une seule chance me restait, établir un rempart de mon corps en bouchant l'accès du but. Je crois qu'il faut un entraînement spécial très long pour réussir en ce domaine ; cette expérience m'a beaucoup amusé, mais enfin chacun son métier... »

JOSEPH MERCIER

« LES TIRS SONT PLUS RAPIDES »

JOSEPH MERCIER, moniteur national chargé du football à l'INS, est l'un des hommes les plus bouillonnants d'idées du sport français. C'est pourquoi l'expérience de F.M. l'a intéressé et passionné, d'autant plus qu'il connait parfaitement les qualités requises par chacun des deux sports. **« Le football et le handball exigent du gardien des réflexes totalement différents. Au football, le gardien doit avant tout bloquer la balle en faisant face à des trajectoires de bas en haut. Au handball, il doit la parer ou l'amortir sur des trajectoires de haut en bas. D'autre part, le tir est beaucoup plus rapide au handball qu'au football. J'en ai fait moi-même l'expérience à l'INS, il y a quelques années, avec Ignace Heinrich et Kempf. Nous avons remarqué que nos tirs du pied étaient moins soudains et moins rapides que les tirs à la main de Kempf et Heinrich. Au football, le gardien est continuellement en rupture d'appui ; au handball, au contraire, ses pieds ne doivent pratiquement pas quitter le sol. En fait, les réflexes sont totalement différents. »**

L'OPINION DE F. M.

LE GARDIEN POLYVALENT N'EST PAS POUR DEMAIN

LORSQUE nous avons décidé de tenter cette expérience, il n'entrait pas dans nos intentions d'établir l'inaptitude totale d'un gardien de football dans un secteur essentiellement différent, nous restons persuadés, comme Ferignac, qu'au handball à onze, il se serait beaucoup mieux comporté ; car le terrain et la dimension des buts y sont identiques. Il nous est aisé de dégager les éléments qui expliquent le comportement de Taillandier et de Nagy, dont les qualités propres sont connues de tous et maintes fois prouvées. Ces éléments peuvent se répartir arbitrairement en trois groupes :

1) AUTOMATISME DES GESTES

Le gardien de football, nanti d'une solide et utile expérience, réagit INSTINCTIVEMENT ou presque, c'est-à-dire qu'il s'avance machinalement vers le porteur du ballon pour anticiper, or au handball, l'anticipation, comme l'affirme Taillandier, condamne sans appel. Le handballeur reste bras et jambes légèrement écartés et attend le départ de la balle avant d'esquisser le moindre mouvement. Il se baisse rarement et ne plonge que très occasionnellement, car il n'a pas assez de temps pour le faire et ces gestes seraient trop souvent inutiles, par contre il utilise beaucoup ses pieds et ses jambes.

2) CONDITIONS ET REGLES DU JEU

Ces circonstances sont en relation étroite avec la première, car le handballeur utilise au maximum les avantages que lui procure un règlement spécial, il tire bénéfice de la zone dans laquelle il a seul le droit de se trouver en ne bloquant pas le ballon, mais en l'amortissant. Il détourne fréquemment derrière sa ligne de but, puisqu'il ne provoque pas de corner dans ce cas. Il est inutile de vous préciser pourquoi le footballeur répugne à commettre l'un ou l'autre de ces deux gestes.

3) LA TRAJECTOIRE ET LA TAILLE DU BALLON

Le ballon est beaucoup plus petit, donc plus difficile à saisir, mais surtout il se dirige de haut en bas, à la rigueur horizontalement, alors qu'au football il reste au ras du sol ou suit généralement une trajectoire inverse.

Ces appréciations repoussent l'idée d'une parenté même approximative entre les deux jeux. Incontestablement le gardien polyvalent n'est pas pour demain.

Ferignac, gardien de l'équipe de France de handball (et footballeur — attaquant — de valeur à Corbeil) explique aux deux gardiens - footballeurs ce qu'est la technique du spécialiste de « hand ». Gestes à l'appui ! Chastanier (au centre), capitaine de la sélection tricolore, Taillandier et Nagy, J. - P. Lacoux (à droite), entraineur de l'équipe nationale, l'écoutent avec attention.

JEAN TAILLANDIER : DU FOOTBALL AU HAND-BALL

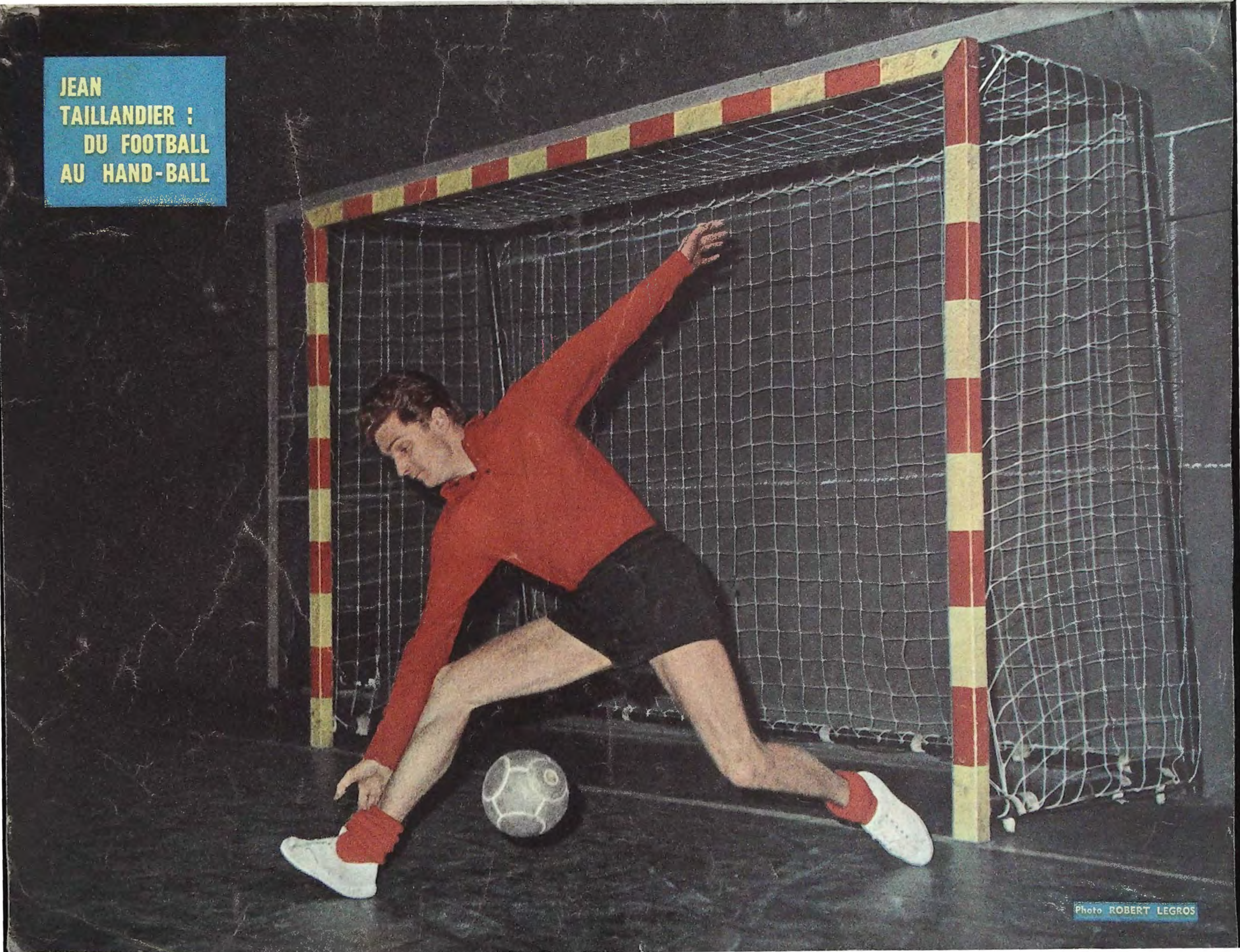


Photo ROBERT LEGROS

ANGLETERRE

BILLY WRIGHT :

105 « GOD SAVE THE QUEEN »

L'HISTOIRE voudrait que les premiers contacts de Billy Wright avec le monde du football professionnel datent d'une visite au terrain de Highbury à Londres, où son père l'avait mené voir les Cannoniers d'Arsenal. Ceux-ci éblouirent le gamin aux cheveux blonds bouclés qu'était alors le jeune Billy. Aujourd'hui, le même Billy Wright occupe le fauteuil « managerial » du même Arsenal.

Entre ces deux extrêmes se situe une des plus remarquables carrières de joueur de football que le monde ait connues.

Capitaine des Loups de Wolverhampton, il mena son équipe à Wembley où elle emporta la Coupe en 1949. Trois fois Billy Wright fut également le capitaine des champions d'Angleterre. Mais c'est sur le terrain du football international que Billy Wright s'est taillé une place absolument unique. Ayant représenté pas moins de 105 fois l'Angleterre, Billy Wright détient le record du monde du nombre de sélections nationales. Dans pas moins de 88 occasions, Billy Wright fut capitaine de l'équipe d'Angleterre. On l'appelait « Billy Boy ». C'est à son sujet que quelqu'un écrivit, en mai 1958, après le titanesque match joué à Moscou entre la Russie et l'Angleterre (résultat 1 à 1) : « Billy Wright peut garnir d'une couronne de lauriers d'or sa 92e cape, car il a maîtrisé le turbulent Streltzov. »

A la fin de l'année 1953, Billy Wright se voyait attribuer le titre fort envié de « Sportman of the Year ».

Lorsque la carrière de joueur de Billy Wright tira à sa fin, la Football Association offrit à l'ancien capitaine de son équipe nationale le titre de manager des « moins de 23 ans » et des « juniors » anglais. L'ex-arrière central qui, entre-temps, avait été invité au lunch à Buckingham Palace par la Reine et le duc d'Edimbourg, devenait ainsi le bras droit de Mr. Walter Winterbottom. Pour lui, la vie était merveilleuse, car il adore les jeunes, et sa passion est d'enseigner. Billy Wright, qui fait du journalisme (de très bonne classe), qui écrit des livres, est connu pour la facilité avec laquelle il développe ses idées, et sans la moindre réticence, même devant des reporters. Cet homme — qui parle remarquablement bien en public — devint aussi le conseiller en football du grand (et fort snob) collège d'Eton où 650 pensionnaires forment 5 équipes. Billy Wright, qui était déjà une sorte de figure nationale, trouva moyen d'épouser l'aînée de trois sœurs (des vraies, dont des jumelles !) formant l'ensemble vocal de loin le plus populaire du pays, les Beverley Sisters. Depuis, une petite fille, Victoria, est née de cette union.

Mais comme s'il n'était pas encore suffisamment bien placé devant les yeux du public, Billy Wright devint le manager d'Arsenal, alors que le grand club battait dangereusement des ailes. Formé à l'école de Stan Cullis — le rude manager des Loups — Billy Wright voulut imposer à sa nouvelle équipe les méthodes ultra-énergiques qui lui avaient rapporté tant d'honneurs. Il en résulta de sérieux heurts, mais Monsieur Billy Wright prouva une nouvelle fois son intelligence en admettant : « Il est toujours temps d'apprendre ! » Il revisa ses méthodes, les adapta aux possibilités de ses joueurs au lieu de les leur imposer, et aujourd'hui Billy Wright peut envisager l'époque peu lointaine où il pourra mettre de nouvelles plumes à ses... capes.

Maurice SIMON.

LES ROIS DE LA CAPE

ved recommence à dominer le championnat et le football hongrois.

Bozsik, 37 ans — qui tient une petite boutique de tricots — veut avoir son diplôme à l'Ecole supérieure de culture physique, pour devenir entraîneur.

Ceux qui connaissent l'homme modeste, serviable et très sympathique qu'est Bozsik, savent à l'avance que le « Professeur Football » ne sera en rien inférieur à « Monsieur Football ».

Lazlo LUKACS.

JOZSEF BOZSIK :
hier, un demi élégant et clairvoyant ,
aujourd'hui commerçant
affable (un magasin de tricots).

AUTRICHE

GERHARD HANAPPI :
LE VOLTIGEUR DE GENIE

GERHARD HANAPPI, natif de Vienne, est le plus bel exemple de réussite d'un footballeur. Hanappi, le recordman autrichien des sélections, n'a que 33 ans, mais il est d'ores et déjà un architecte diplômé de l'université de Vienne. Sa réussite professionnelle est si brillante qu'il a déjà construit plusieurs villas dans la banlieue viennoise et qu'il reçoit constamment des offres pour établir les plans de maisons ou de bâtiments publics.

L'architecte Hanappi a même construit sa propre maison, une villa luxueuse à l'orée de la forêt viennoise avec une petite piscine pour son petit garçon. C'est là qu'il mène une vie tranquille et heureuse avec sa famille. Hanappi travaille avec le célèbre « Stadtplaner » de Vienne, Roland Rainer, constructeur de la Stadthalle de Vienne, le stade couvert le plus moderne et le plus élégant d'Europe. Hanappi est actuellement tellement préoccupé par sa profession qu'il pense abandonner le sport actif à la fin de l'année. C'est à la fois un grand triomphe sur le plan humain, mais aussi un grand regret sur le plan sportif. Hanappi est en effet le plus grand joueur que l'Autriche ait connu, mais il ne sera jamais le « Billy Wright » autrichien, c'est-à-dire l'homme qui a obtenu plus de cent sélections en équipe nationale. Hanappi n'en compte que 93, et il n'est plus question pour lui de réapparaître en équipe d'Autriche.

Il faut dire que son dernier match international date de septembre 1962, contre la Tchécoslovaquie à Vienne et qu'il coïncida avec l'une des plus grandes déroutes du football autrichien. Le 0-6 a marqué la fin de Stotz, de Hanappi et de plusieurs autres anciennes vedettes.

La carrière sportive de Hanappi avait débuté en 1948, quand le petit et blond demi droit de 18 ans débuta contre la Suède à Vienne (2-1 pour l'Autriche). Depuis ce jour, Hanappi joua tous les matches internationaux sauf lorsqu'il était indisponible pour blessures. Il fut sélectionné comme arrière droit, arrière gauche, demi droit, demi gauche, inter droit, inter gauche, et même comme avant centre. C'est certainement l'un des records du genre. L'un des hauts faits de sa carrière fut sa sélection dans l'équipe d'Europe qui joua contre l'Angleterre à Londres et obtint un flatteur match nul 4-4. Hanappi jouait

GERHARD HANAPPI : hier
demi de grande envergure,
aujourd'hui
architecte de talent.

LES RECORDMEN AUTRICHIENS

1.	Gerhard Hanappi (Rapid)	93
2.	Karl Koller (Vienna)	69
3.	Ernst Ocwirk (Austria)	61
4.	Ernst Happel (Rapid)	52
5.	Pepi Blum (Vienna)	51
6.	Alfred Koerner (Rapid)	48
7.	Fritz Gschweidl (Vienna)	43
8.	Karl Stotz (Austria)	42
9.	Walter Zeman (Rapid)	42
10.	Walter Nausch (Austria)	41

LES ROIS DE LA CAPE

arrière gauche contre Stanley Matthews et on lui adressa des louanges.

Hanappi fut le grand rival d'Ocwirk pour le record des sélections, mais il bénéficia de l'exil d'Ocwirk en 1956 à la Sampdoria de Gênes.

Devenu architecte, Hanappi ne jouera plus cette saison pour le Rapid de Vienne qu'en cas d'absolue nécessité. Mais il s'occupe d'ores et déjà de la formation des jeunes avec Bimbo Bimber, au Rapid.

Laszlo LUKACS.

TCHECOSLOVAQUIE

FRANTISEK PLANICKA :

UN MONUMENT HISTORIQUE

VINGT-CINQ ans après sa retraite, Planicka se trouve toujours, avec 74 sélections, à la tête des internationaux tchécoslovaques, menacé touefois cette année déjà par l'arrière gauche Novak, du Dukla (68 sélections).

Junior d'un petit club du faubourg, Planicka rêva d'adhérer au fameux Sparta de Prague. Mais les dirigeants de ce club sourirent à l'entraînement en voyant un petit bonhomme de 1 m. 75 à côté de leur gardien géant, mais vieillissant, Peyer, 1 m. 92. Et ils le lui firent remarquer...

Planicka, offensé et dépité, alla donc chez le « concurrent » d'en face, au non moins réputé Slavia de Prague. Là, il trouva un meilleur accueil. Peu de temps après, il endossa le maillot de l'équipe première du Slavia auquel il resta fidèle toute sa vie.

Planicka devint international en 1925, à l'âge de 21 ans, contre la Pologne (2-1) et termina sa carrière, treize ans après, en France, à Bordeaux, en Coupe du monde, le 12 juin 1938 exactement, au terme d'un match nul (1-1 après prolongation) contre le Brésil.. avec une main brisée.

Son style acrobatique, spectaculaire, audacieux, tout en détente et en plongeons dans les jambes des attaquants, lui valurent de nombreuses blessures. Mais quel gardien peut se vanter d'avoir compté 74 sélections ?

Le match le plus mémorable de Planicka fut la finale de la première Coupe du monde, le 10 juin 1934, à Rome. Au cours du choc Italie-Tchécoslovaquie (2-1), Planicka força les Italiens à la prolongation devant 50.000 fanatiques déchaînés et ne s'inclina que six minutes avant la fin.

Planicka joua six fois contre la France dont cinq à Colombes, ne concédant que 4 buts aux attaquants français.

Planicka fut l'idole des gosses tchèques. Sa vie, sa tenue exemplaire et toujours correcte de semi-professionnel lui valurent l'estime de tous les sportifs. Maintes étoiles de son temps sont tombées dans l'oubli. Planicka, prématurément retraité après la guerre à la suite d'une blessure à la tête, l'homme aux cheveux blancs, vit aujourd'hui dans sa villa aux abords de Prague en s'occupant de jeunes footballeurs et en leur racontant, après l'entraînement. les diverses péripéties de sa carrière.

Le Bottin de Prague porte cette inscription :

« Planicka Frantisek, entraîneur de football, N° 35-33-14 », mais il ne mentionne pas le diplôme de « maître émérite des sports » qu'il a reçu il y a quelques années.

Rudolf DVORAK.

LES RECORDMEN TCHEQUES

1.	Planicka Frantisek (Slavia)	74
2.	Novak Ladislav (Dukla Prague)	68
3.	Puc Antonin (Slavia)	59
4.	Burger Antonin (Sparta Prague)	58
5.	Masopust Josef (Dukla)	53
6.	Silny Josef (Slavia)	50
7.	Kada Pesek Karel (Sparta)	48
8.	Pluskal Svatopluk (Dukla)	47
9.	Nejedly Oldrich (Sparta)	44
	Ctyroky Josef (Sparta)	44

BRESIL

NILTON SANTOS :

LA VIE COMMENCE A 40 ANS

C'EST encore une particularité du football brésilien : le joueur comptant le plus grand nombre de sélections est aussi le plus fringant (j'allais dire le plus jeune) de tous. Nilton Santos, car c'est de lui qu'il s'agit, demeure, en effet, à 37 ans passés, le joueur le plus régulier de la sélection et le pilier de la défense.

Cette performance, au pays du football-roi où, vous ne l'ignorez pas, la concurrence est particulièrement nombreuse, relève à coup sûr du miracle. Le seul à ne pas en être étonné, et à trouver la chose tout à fait naturelle, est l'intéressé lui-même. Nilton Santos est l'homme le plus décontracté du monde. Il tire une bouffée de sa cigarette (à filtre), et ses yeux sourient : « Helenio Herrera lui-même croyait que j'étais fini. Au Chili, il a mis Collar, son Jet, devant moi. Hélas ! le malheureux Collar n'a qu'un pied, le gauche. Je le laissais donc sprinter jusqu'à la ligne de fond, et à l'instant où il se retournait pour chercher son fameux pied gauche, je lui soufflais la balle. »

Pas plus difficile que ça. Il rallume sa cigarette. C'est là son seul petit vice. Pour le reste, il est un exemple vivant. Les jeunes joueurs de Botafogo, et de la sélection, le prennent

LES RECORDMEN BRESILIENS

1.	Nilton Santos (Botafogo)	73
2.	Djalma Santos (Palmeiras)	72
3.	Didi (Botafogo)	67
4.	Gilmar (Santos)	66
5.	Bellini (Vasco de Gama)	42
6.	Ademir (Vasco de Gama)	40
7.	Jair Pinto (Fluminense)	39
8.	Garrincha (Botafogo)	38
9.	Zito (Santos)	35
10.	Pelé (Santos)	28

FRANTISEK PLANICKA :
hier l'un des plus grands gardiens du monde, aujourd'hui un professeur écouté.

pour modèle, et ne cessent de lui demander conseil. Il aime d'ailleurs guider leurs premiers pas, tant sous le maillot rayé noir et blanc, que sous celui vert et or de la CBD. C'est un maître à jouer que l'on écoute, et un grand frère que l'on admire unanimement. Il dit souvent aux nouveaux venus : « Avant tout, ne vous préoccupez jamais de vos futurs adversaires, ou de ce que l'on en dit. Car vous les craindrez trop, ou pas assez... et vous serez de toute façon dans l'erreur. Jouez votre jeu, soyez vous-même, tout le secret est là. »

Sera-t-il entraîneur plus tard ? Il n'en sait encore rien. La manière dont il a fait fructifier son argent lui permet d'être à l'abri du besoin. « Par ailleurs, précise-t-il, j'ai encore tout l'avenir devant moi, et suis décidé à répondre présent à l'appel des sélectionneurs chaque fois qu'ils me feront confiance. » (Il ne sourit pas.) Le joueur le plus titré du monde (champion de Rio, champion brésilien, panaméricain, sud-américain et du monde, deux fois) ne veut plus faire de fausses sorties, comme cela lui est déjà arrivé.

Gagner la Coupe Jules-Rimet une troisième fois est le rêve de ce super-athlète (1 m. 80 pour 77 kilos) dont la carrière exceptionnelle mérite bien ce couronnement. Ce n'est pas impossible. Le gros Féola ne m'a-t-il pas déclaré tout net, il y a seulement quelques jours : « L'âge des grands joueurs est bien ce qui me préoccupe le moins. En Suède, j'ai bien lancé Pelé dans le grand bain alors qu'il n'avait que 17 ans ; pourquoi, à Londres, n'utiliserions-nous pas Nilton Santos, qui en aura exactement 41 ? »

Quand on vous disait qu'il avait tout l'avenir devant lui !

NILTON SANTOS : hier l'un des héros du Brésil deux fois champion du monde, aujourd'hui avec Pelé auquel il donne rendez-vous en 1966.

ALLEMAGNE

PAUL JANES :

UN COUP FRANC VAUT UN BUT

IL serait peut-être exagéré de prétendre que Paul Janes a été le meilleur arrière du football allemand de tous les temps, mais il était indéniablement un des éléments les plus sûrs de l'équipe d'Allemagne entre 1932 et 1942, un de ces joueurs qui ne déçoivent jamais, et dont la classe pure les met à l'abri d'une contre-performance. Sans la guerre, il aurait sans doute dépassé la centaine de sélections, puisque sa grande carrière ne se termina qu'en 1951 en raison d'une fracture compliquée du pied, à la plus grande déception de son club, Fortuna Düsseldorf, car, à l'époque, et à 39 ans, Paul Janes était toujours un des meilleurs arrières allemands.

Né le 11 mars 1912 à Küppersteg, près de Düsseldorf, Paul Janes vint au Fortuna en 1930, et le grand club rhénan espéra alors avoir trouvé un avant centre hors de pair. Mais entre les fameux internationaux Albrecht et Hochgesang, le jeune Paul fut terriblement contracté, et après quelques expériences peu concluantes, on le laissa pendant de longues semaines sur la touche avant de lui donner sa chance comme demi droit.

Cette fois, ce fut le grand départ. Sobre et clairvoyant, malgré son jeune âge, Janes s'imposa rapidement. Ses interceptions à la fois élégantes et réalistes, son sens du placement et son jeu constructif lui valurent les éloges de la presse spécialisée et, le 30 octo-

LES RECORDMEN ALLEMANDS

1.	Paul Janes (Fortuna Düsseldorf)	71
2.	Ernst Lehner (Schwaben Augsburg)	65
3.	Fritz Walter (FC Kaiserslautern)	61
4.	Herbert Erhardt (Bayern Munich)	50
5.	Albin Kitzinger (FC Schweinfurt)	44
6.	Andreas Kupfer (FC Schweinfurt)	44
7.	Reinbold Münzenberg (Allemania Aix-la-Chapelle)	41
8.	Helmuth Rahn (FC Cologne/Enschede Hollande)	40
9.	Hans Schaefer (FC Cologne)	39
10.	Ludwig Goldbrunner (Bayern Munich)	39

PAUL JANES :
hier l'un des arrières européens les plus intraitables, aujourd'hui cafetier souriant et fort accueillant.

LES ROIS DE LA CAPE

bre 1932, sa carrière internationale commençait par le match Hongrie-Allemagne à Budapest. Les Hongrois l'emportèrent par 2-1, et si la performance du demi droit Janes ne fut pas sensationnelle, il ne déçut pourtant personne.

Dans les matches qui suivirent, il s'améliora d'une façon stupéfiante, toujours comme demi droit. Or quand l'entraîneur fédéral, le Dr. Otto Nerz, forma l'équipe qui devait rencontrer l'Autriche pour la troisième place de la Coupe du monde 1934, il décida de confier la place d'arrière droit à Janes, qui fournit une performance tellement impressionnante qu'il devint titulaire de ce poste jusqu'à la guerre.

Au cours de ses 71 matches internationaux, Paul Janes a marqué, surtout par ses fameux coups francs, 7 buts. Il a porté le maillot de l'équipe d'Allemagne dans 21 pays, et a joué 5 fois contre la Hongrie, 4 fois contre l'Italie et 3 fois contre la France.

Aujourd'hui, Paul Janes tient un bar-restaurant dans sa ville natale de Küppersteg, et il est complètement rétabli d'une fâcheuse pleurésie qui l'avait fait beaucoup souffrir voilà quelques années.

Hans BLICKENSDOERFER.

ROGER MARCHE : hier capitaine courageux de l'équipe de France, aujourd'hui encore « sanglier des Ardennes ».

FRANCE

ROGER MARCHE :

LE CINCINNATUS DU FOOTBALL

IL est difficile, pour un attaquant, de faire une entrée tonitruante en équipe de France. Fontaine en sut quelque chose, voilà plus de six ans ; Masnaghetti le sait depuis Espagne-France du 9 janvier à Barcelone.

Mais il est à peine plus aisé de faire de brillants débuts à un poste défensif.

Roger Marche connut sa première sélection contre le Portugal, à Colombes, le 23 mars 1947, alors qu'il venait de fêter son 23e anniversaire. Parce que la France gagna, péniblement, par 1 à 0, Roger conserva sa place ; comme les Français furent battus six semaines plus tard par les Anglais à Highbury, Roger Marche y laissa sa cape, de même que Swiatek, Lechantre, Tempowski et Bongiorni. Il dut laisser passer trois matches et une intersaison avant de rentrer en grâce... contre le Portugal, mais à Lisbonne, cette fois, pour une nouvelle victoire. Alors il s'installa véritablement dans cette équipe de France à laquelle il apporta la sûreté, la stabilité défensive, le dynamisme, le courage et l'exemple.

C'est à Vienne, le 19 octobre 1952, que la carrière de Roger Marche atteignit son point culminant. Après une mi-temps extrêmement brillante au cours de laquelle l'équipe française avait pris une avance de 2 à 0, les nôtres durent subir une pression extrêmement forte de la part des Autrichiens. Alors, Marche, se multipliant, se trouvait toujours là pour parer au danger, soit dans son secteur, sur la gauche de la défense, soit vers le centre en soutien de Robert Jonquet. Il fit tant et si bien qu'une poignée de soldats français d'occupation bondirent sur le terrain en fin de match pour le porter en triomphe.

LES RECORDMEN FRANÇAIS

1.	Marche (R.C. Paris)	63
2.	Jonquet (Reims)	58
3.	Mattler (Sochaux)	46
4.	Kopa (Reims) et Vincent (Reims)	45
6.	Marcel (R.C. Paris)	44
7.	Delfour (R.C. Paris) et Devaquez (Marseille)	41
9.	Penverne (Reims)	39
10.	Piantoni (Reims)	38

Après ce « Capitole », le déclin de Roger Marche fut annoncé vingt fois, mais toujours démenti par un sursaut du « sanglier des Ardennes » qui paraissait avoir été abreuvé à je ne sais quel élixir d'éternelle jouvence.

Sa carrière connut son apothéose, le 17 décembre 1959, lorsque, à 35 ans et demi, au cours d'un France-Espagne (4-3) au bénéfice des sinistrés de Fréjus, il marqua l'unique but de sa carrière, le but de la victoire française, le but qui fit dresser le Parc tout entier, le but qui mettait un terme sublime à l'étonnante carrière internationale du recordman français des sélections (63).

Deux années encore il demeura au Racing — son seul club pro avec Reims — puis, comme Cincinnatus, il retourna dans ses terres, qu'il avait toujours aimées, à qui il fut toujours fidèle, puisque, même Parisien, il s'entraîna toujours en solitaire, sur le petit stade des cheminots ou dans les forêts qui entourent sa ville natale, Mohon.

Jean CORNU.

BELGIQUE

VICKY MEES :

ANGE ET DEMON

LONGTEMPS, on crut le record de Bernard Voorhoof inaccessible. Le blond joueur lierrois avait disputé 61 matches internationaux entre le 15 avril 1928 (il débuta contre la France) et le 21 avril 1940. Sa carrière fut interrompue par la guerre. Sinon, Bernard Voorhoof aurait peut-être atteint les 80 sélections.

Aujourd'hui Bernard Voorhoof n'assiste plus qu'épisodiquement aux grandes manifestations du football. La carrière d'entraîneur qu'il embrassa, d'une manière empirique, en se fiant à sa seule expérience du football, ne lui a pas rapporté gros. En quoi Voorhoof a ressemblé à Raymond Braine qui, après avoir été le plus brillant joueur belge de tous les temps, fut un entraîneur de second plan.

Louis Carré et Jef Mermans, dont la carrière fut parallèle, jouèrent 56 matches **consécutifs** sous le maillot rouge.

Finalement, Vicky Mees mit tout le monde d'accord en élevant le record belge à 67 matches, en 1960. Le capitaine de l'Antwerp FC avait débuté le 2 janvier 1949 contre l'Espagne. Il termina sa carrière internationale le 2 octobre 1960 contre la Hollande. Il est toujours sur la brèche, toujours régulier, égal à lui-même. Si, demain, il devait remplacer au pied levé un demi aile de l'équipe nationale, Vicky Mees ne serait pas le moins bon de l'équipe.

Vicky Mees débuta dans la carrière alors

que, dans son club, on jouait encore le système 2-3-5. Mees était le « demi centre d'attaque », celui qui distribuait le jeu, orientait et commandait l'équipe. Avec une obstination étonnante, l'Antwerp demeura fidèle à ce système périmé. Mees, sélectionné dans une équipe nationale qui pratiquait le « WM » devint, naturellement, demi aile des Diables Rouges. Entre ce qu'on lui réclamait à ce poste et ce qu'il fournissait à l'Antwerp FC, la différence n'était pas tellement grande.

Aujourd'hui, sacrifiant au goût du jour, l'Antwerp FC a adpoté le 4-2-4. Mees, à 35 ans, aurait dû occuper un poste de défense. On le lui proposa. Ce fut un fiasco. Rapidement, Mees reprit son rôle habituel. Il est un des deux joueurs de l'entre-jeu. Ainsi Mees aura connu trois systèmes de jeu différents, mais aura réussi à sauvegarder sa manière personnelle d'envisager le football. Il fut toujours et reste un ordonnateur de jeu.

Vicky Mees a épousé une jeune Anglaise, une A.T.S., en service à Anvers au lendemain de la Libération. Il parle et vit en parfait Britannique, ce qui n'a rien d'étonnant dans la métropole belge où tant de gens nomment leur enfant John, Jack ou Dick parce que l'influence du port est plus grande que celle de l' « intérieur du pays ».

Il est père d'une petite fille — et a perdu un fils de neuf ans dans des conditions dramatiques : le gosse, en poursuivant une balle dans la cour de son jardinet, emporté par son élan, courut sur la chaussée et fut happé par un camion. Mees, désemparé par ce malheur atroce, abandonna le football pendant plusieurs mois. Le football lui redonna pourtant une raison de vivre : jamais, dit-il, il n'aurait

LES RECORDMEN BELGES

1.	Vicky Mees (Antwerp FC)	67
2.	Bernard Voorhoof (Lierse SK)	61
3.	Louis Carre (FC Liégeois)	56
	Joseph Mermans (SC Anderlechtois)	56
5.	Raymond Braine (Beerschot AC) ..	54
6.	Armand Swartenbroeks (Daring CB)	53
7.	Pol Anoul (FC Liégeois)	48
8.	Rik Coppens (Beerschot AC)	47
9.	Pierre Braine (Beerschot AC)	46
10.	Victor Lemberechts (FC Malinois)..	42

cru que tant d'amis l'entoureraient d'une telle affection dans l'épreuve. Il en vint de partout, le jour des funérailles. Très longtemps, Louis Carré resta en correspondance suivie, de Liège à Anvers, avec lui : leurs deux fils étaient nés presque à la même date et, plus que tout autre, Louis comprit l'immense peine de son vieil ami.

Professionnel à mi-temps à l'Antwerp, important négociant en charbons, établi à son compte, Vicky Mees est un garçon discret que la réclame tapageuse (qu'aimait un Rik Coppens) effraie un peu. Il reste, en toute occasion, un « gentleman » et avant de faire quoi que ce soit, il s'interroge pour savoir si c'est « correct ». Son affabilité envers les journalistes, qu'il ne sollicite pas — et qu'il accueille cependant d'une âme égale — lui a valu le « Prix Orange » 1961.

Il est ainsi le Diable Rouge le plus sélectionné et aussi... le plus aimable.

Jacques LECOQ.

VICTOR MEES : hier
l'un des moteurs
de l'équipe de Belgique,
aujourd'hui négociant en charbon.

SUISSE

SEVERINO MINELLI :
LE « ROC » HELVETIQUE

LE recordman des présences en équipe nationale suisse est l'ancien arrière droit Severino Minelli, qui fut considéré, avec Mattler, avec les Italiens Rava et Foni, et avec l'Autrichien Sesta, comme un des meilleurs arrières d'Europe. Né le 6 septembre 1909, à Küssnacht, près de Zurich (à ne pas confondre avec la localité homonyme sur le lac des Quatre-Cantons, près de Lucerne), citoyen suisse, Severino a commencé à jouer au football à l'âge de dix ans, lorsque à l'école primaire il avait comme maître l'ancien joueur des Blue Stars de Zurich, M. Kleeb. A l'âge de douze ans, Severino fit ses débuts dans l'équipe juniors du F.C. Küssnacht et, à seize ans, il faisait son entrée en équipe première, qui jouait alors en cinquième division du football helvétique. En 1928, le jeune Severino fit, comme tout citoyen suisse, son école de recrue, qui l'amena à Genève vers la fin de l'été. Comme le football était sa passion, il demanda à pouvoir s'entraîner avec le F.C. Servette, où il fut admis bien qu'étant totalement inconnu. Mais laissons-lui conter le début de cette prodigieuse aventure qui devait lui ouvrir le chemin de la gloire sportive : « **C'était le 9 septembre 1928, le jour du Jeûne genevois. L'entraîneur anglais du Servette, Duckworth, me convoqua pour participer à ce qu'il appelait le « concours technique » et qui reste, pour moi, l'épreuve de base la plus sûre dans le football. Le concours comportait une trentaine de coups de tête, le ballon étant renvoyé par le gardien, quarante tirs au but depuis les seize mètres, au centre et de côté, avec et sans élan, trente tirs dans un carré bien délimité (un peu inférieur à la moitié du terrain), un slalom balle au pied, sur un parcours déterminé. J'étais tout ému, car parmi les titulaires du Servette qui effectuaient le même concours il y avait des joueurs chevronnés comme Fehlmann, Bouvier, Passello, Geeser, Thurlinh, etc., mais je fis de mon mieux et je fus tout étonné lorsque « Ducki », l'entraîneur, proclama le classement : 1. Minelli... »**

SEVERINO MINELLI : hier
défenseur de très grande classe,
aujourd'hui
agent d'assurances très apprécié.

C'est ainsi que Severino Minelli débuta au cours de la saison 1928-29 dans les rangs des « grenat » genevois, tout en travaillant comme employé de bureau dans une société d'assurances. En automne 1930, Minelli quitta le Servette pour passer aux Grasshoppers de Zurich, club dont il fit les beaux jours jusqu'en 1944. De 1944 à 1946, Minelli fut joueur-entraîneur au F.C. Zurich et, après dix-huit ans d'activité, quitta le football, tout en lui restant fidèle au sein de l'équipe seniors du F.C. Küssnacht où il joue encore actuellement malgré ses 54 ans, notamment lors du tournoi pour le Trophée Mexico, créé par Minelli lui-même. « **Lorsque je jouais encore au football, je pesais entre 77 et 78 kilos** (Minelli est haut de 1 m. 75), **en m'entraînant avec les seniors j'évite d'engraisser et mon poids actuel ne dépasse pas les 82 kilos** », nous dit Minelli en souriant.

« **Quels sont vos plus beaux souvenirs, Severino ?**

— **Il y en a tellement que j'aurais de la peine à les évoquer tous. Les victoires en championnat suisse et en coupe de Suisse, avec Servette et Grasshoppers, puis les victoires**

LES ROIS DE LA CAPE

internationales de l'équipe suisse, dont je fus longtemps le capitaine.

— Quelles sont vos plus grandes satisfactions ? »

Severino Minelli n'hésite pas à répondre : **« Mon travail** (il est agent général de deux importantes sociétés suisses d'assurances à Küssnacht, son village natal) **et ma famille. »** En effet, Severino est marié et père de deux filles, deux ravissantes demoiselles, Letizia, 24 ans, hôtesse à la Swissair, et Jolanda, 21 ans, actuellement en stage de secrétaire à Madrid, la première brune, la seconde blonde.

Resté simple et modeste, toujours jovial, parlant plusieurs langues, Minelli est un garçon agréable et sympathique ; il ne manque pas un match de football à Zurich, aussi bien des Grasshoppers que du F.C. Zurich ou de Young Fellows, on le voit souvent au vélodrome d'hiver ou à Oerlikon encourager les coureurs cyclistes, ou autour des patinoires (car ses filles adorent le patinage) lors des matches de hockey, mais on le voit aussi souvent au bord du coquet terrain du F.C. Küssnacht donner de précieux conseils à ceux qui portent le drapeau du club qui lui est resté le plus près du cœur.

Vico RIGASSI.

LES RECORDMEN SUISSES

1.	Severino Minelli	79
2.	Alfred Bickel	71
3.	Max Abbegglen	68
4.	Rodolf Ramseyer	58
5.	Charly Antenen	57
6.	Lauro Amado	54
7.	Jacky Fatton	53
8.	Trello Abbegglen	52
9.	Robert Ballaman	50
10.	Roger Bocquet	48

LES RECORDMEN YOUGOSLAVES

1.	Zebec (Partizan)	65
2.	Bobek (Partizan)	63
3.	Beara (Hajduk)	60
4.	Mitic (Etoile Rouge)	59
	Vukas (Hajduk)	59
6.	Tchaïkowski (Partizan)	55
7.	Boskov (Vojvojdina)	52
8.	Durkovic (Etoile Rouge)	40
9.	Soskic (Partizan)	35
10.	Milutinovic (Partizan)	33

YOUGOSLAVIE

BRANKO ZEBEC :

L'IRREMPLAÇABLE

BRANKO ZEBEC, le grand joueur de Partizan et de l'équipe nationale yougoslave, joue depuis 1961 à Alemania, un club de l'Allemagne de l'Ouest. Il reste pourtant le recordman des sélections en équipe de Yougoslavie, avec 65 matches.

Zebec est né en 1929 à Zagreb dans une famille très pauvre dont le père était simple maçon. Il débuta à douze ans dans le plus grand club de la région, Gradjanski. De tous les jeunes du club, il était le plus doué et le plus rapide et il fut vite remarqué par le célèbre entraîneur hongrois Bukovi, celui qui, une dizaine d'années plus tard, allait former la célèbre équipe de Hongrie des Puskas, Kocsis, Czibor et autres Hidegkuti. Remarqué, Zebec fut entraîné personnellement par Bukovi, ce qui ne l'empêcha pas de collectionner de brillants succès en athlétisme. Junior, Zebec courut le 100 m. en 11"2, réussit 1 m 75 en hauteur et finit par hésiter entre l'athlétisme et le football.

Bukovi parti, Zebec signa pour Lokomotiva puis pour Borac. C'est dans cette dernière équipe que Zebec fut remarqué par les sélectionneurs alors qu'il jouait ailier gauche. C'est en 1961, contre la Norvège, que Zebec fit ses débuts internationaux en marquant deux buts et en gagnant 6-3, un peu comme Di Nallo contre la Hongrie. Zebec passa ensuite à Partizan et devint l'inamovible pilier de l'équipe de Yougoslavie. En 1952, il fut l'un des meilleurs joueurs yougoslaves au cours du Tournoi olympique et sacré meilleur ailier gauche par les journalistes. L'année suivante, il fut sélectionné dans l'équipe du Continent comme ailier gauche d'une attaque ainsi composée : Boniperti, Kubala, Nordahl, Vukas, Zebec.

Il fit ses meilleurs matches sous le maillot national au Championnat du monde en Suisse, quand il marqua un but contre le Brésil (1-1) et contre la France (1-0), ce qui permit ainsi à la Yougoslavie d'aller en poule finale. Il joua son dernier match contre la Pologne l'année dernière avant de partir pour l'Allemagne.

Zebec a joué comme ailier gauche, avant centre, demi gauche ou arrière central. Mais c'est comme ailier gauche au temps de sa splendeur ou comme arrière central à la fin de sa carrière qu'il s'exprima le mieux. Gaucher naturel, il était en fait très handicapé lorsqu'il jouait à droite. Zebec, garçon réfléchi et intelligent, se tira toujours à son avantage des situations les plus difficiles, dans la vie comme sur le terrain. Il n'a jamais été remplacé en équipe de Yougoslavie, mais il se fera après sa carrière de footballeur une brillante situation. Marié et père de deux petites filles de huit et quatre ans. Zebec a, en effet, eu la sagesse de suivre des cours de physique à la Faculté.

Peter STEVCIC.

BRANKO ZEBEC : hier un gaucher qui faisait le bonheur de la Yougoslavie, aujourd'hui encore joueur en Allemagne mais futur physicien.

HOLLANDE

PUCK VAN HEEL :

LE PRINCE DE FEYENOORD

LE café sportif le plus populaire à Rotterdam est sans aucun doute l'établissement portant l'enseigne « Chez Puck Van Heel ».

Puck Van Heel est un nom légendaire aux Pays-Bas. Le titulaire de ce nom, âgé aujourd'hui de 58 ans, endossa 64 fois le maillot national et son dernier match international eut lieu en 1938 en face de l'Angleterre à Amsterdam. Il débuta en compétition internationale contre la Suisse en 1925.

A l'âge de 14 ans le populaire « Puck » s'affilia au club Feyenoord, et ce qui mérite d'être signalé, il n'a jamais quitté au cours de sa longue carrière le grand club de Rotterdam.

Puck Van Heel a joué à différentes places dans l'équipe nationale. Sa place préférée fut celle de demi gauche, mais il fut sélectionné un jour pour occuper celui d'inter droit et ce fut précisément contre la France à Paris. D'ailleurs il se souvient encore fort bien de cette rencontre car ce fut exactement sa cinquantième sélection.

Puck Van Heel fut en tout cas le plus grand demi gauche que la Hollande ait jamais

LES RECORDMEN HOLLANDAIS

1.	Puck Van Heel (Feyenoord)	64
2.	Harry Denis (H.B.S.)	56
3.	A. v.d. Meulen (H.F.C.)	54
4.	Jan Klaassens (V.V.V., Feyenoord).	53
5.	Roel Wiersma (Donar, P.S.V.)	53
6.	Abe Lenstra (Heerenveen, Spcl. Enschede)	47
7.	Willem Anderiesen (Ajax)	46
8.	Cor van der Hart (Ajax, Fortuna 54)	44
9.	Cees Kuys (Haarlem, N.A.C.)	43
10.	Piet v.d. Kuil (V.S.V., Ajax, P.S.V.)	40

connu. Inutile de dire que « Puck » est un des supporters les plus fidèles de son « Feyenoord ». Pour la Coupe d'Europe de « son » club, il n'a manqué aucune rencontre. Dans son établissement on ne parle, bien entendu, que de football et des exploits de Feyenoord. C'est un peu le quartier général du grand club de Rotterdam.

Pourtant l'homme qui détient le record des sélections hollandaises n'est pas un chauvin. Il freine les supporters les plus emballés. Au contraire il met tout ce monde en garde car il a de l'admiration pour Reims et ne veut pas se laisser aller à un optimisme trop exagéré.

Puck Van Heel n'aime pas trop parler du passé, mais son enthousiasme n'a plus de limites quand on engage la conversation sur l'actuel championnat hollandais, et sur la rencontre Reims-Feyenoord pour la Coupe d'Europe.

Puck ne regrette qu'une chose dans la vie. Il n'a pas de fils à qui enseigner les secrets du football.

U.R.S.S.

IGOR NETTO :

TOUT LE FOOTBALL SOVIETIQUE

IGOR NETTO, à 33 ans, compte 60 sélections en équipe d'U.R.S.S. Capitaine du Spartak de Moscou, maître émérite des sports, champion olympique, champion d'Europe en 1960 contre la Yougoslavie, Netto a connu tous les honneurs au cours d'une carrière sportive exemplaire. Il débuta avec les minimes des jeunes pionniers de Moscou avant de passer au Spartak de Moscou. En 1952, il fut sélectionné pour la première fois en équipe nationale, comme demi gauche. En 1956, à Melbourne, il mena l'équipe d'U.R.S.S. à la victoire, ainsi qu'en 1960 à Paris, pour la Coupe d'Europe des Nations. Au Championnat du monde en Suède, Netto joua de malchance et fut blessé la veille du départ au cours d'un match contre l'Angleterre à Moscou. En Suède, il ne joua qu'un seul match et son absence désorganisa l'équipe soviétique. Igor Netto joua quatre matches en 1962, au Chili, et il fut particulièrement brillant au cours de ce tournoi. A son retour à Moscou il se consacra à son équipe du Spartak qui remporta grâce à lui de brillante manière un nouveau titre de champion. Si l'on pensait il y a quelques mois que Netto allait abandonner sa carrière active, il n'en est plus question maintenant. Car Netto tient beaucoup à jouer la Coupe d'Europe des Clubs avec le Spartak en 1963-64.

Au printemps prochain, Netto passera avec succès vraisemblablement son diplôme d'entraîneur et il pourra ainsi faire bénéficier de son expérience et de ses connaissances les jeunes espoirs soviétiques. Mais il restera longtemps avec Yachine l'un des plus grands footballeurs de l'U.R.S.S.

Jean NAU.

IGOR NETTO : hier et aujourd'hui « maître émérite » sur le terrain et aux échecs.

LES RECORDMEN SOVIETIQUES

1.	Igor Netto (Spartak Moscou)	60
2.	Lev Yachine (Dynamo Moscou) ..	53
3.	Valentin Ivanov (Torpedo Moscou).	44
4.	Anatole Maslenkine (Spartak M.)..	31
5.	Slava Metreveli (Torpedo Moscou), Mikhail Meshki (Dynamo Tbilisi)..	24
7.	Givi Tchokheli (Dynamo Tbilisi), Victor Ponedelnik (Armée Soviét.).	20
9.	Valeri Voronine (Tospedo Moscou)..	19
10.	Edouard Streltzov (Torpedo Moscou)	13

UMBERTO GALIGARIS : il reste pour les Italiens l'un des plus grands joueurs européens « de tous les temps ».

ITALIE

UMBERTO CALIGARIS :

TOUT LE FEU DU CALCIO

UMBERTO CALIGARIS, recordman des sélections dans la Squadra Azzura deux fois championne du monde avant la dernière guerre, a eu la mort la plus inattendue qui soit pour un footballeur. En 1945, se jouait à Brescia un match entre les vieilles gloires du Calcio. Caligaris, qui était né à Casale en 1901, se sentait encore en pleine forme et il accepta avec passion de jouer ce match. Mais il eut tort de trop demander à son organisme qui depuis longtemps (1935) n'était plus habitué aux dures luttes du sport, et qui avait beaucoup souffert pendant la guerre.

C'est à l'instant précis où il s'élançait vers un ballon qu'il ne pouvait plus atteindre que Caligaris fut trahi par son cœur et s'écroula victime d'un infarctus. C'est de la même tragique manière qu'avait disparu quelques années plus tôt, un autre joueur de la Squadra, Ferraris IV, demi centre de la Roma.

Pour tous les sportifs italiens, Umberto Caligaris symbolise la période dorée de la Squadra Azzura et de la Juventus qui, ayant acquis cet arrière gauche, gagna cinq fois consécutives le titre de champion d'Italie de 1930 à 1935. Avant d'arriver à Turin, Caligaris

LES ROIS DE LA CAPE

avait été déjà sélectionné 37 fois en équipe nationale, commandée alors par Vittorio Pozzo. A la Juventus, il fut encore sélectionné vingt-deux fois en devenant champion du monde. Avec Rosetta, actuellement dirigeant de la Juventus, ils formaient une paire d'arrières inégalable. Rosetta était l'intellectuel, qui pensait son jeu, alors que Caligaris représentait la force, l'ardeur, la passion avec le brin de « méchanceté » que tout défenseur doit posséder. Caligaris jouait souvent avec un ban-

LES RECORDMEN ITALIENS

1.	Caligaris (Juventus)	59
2.	Meazza (Inter)	53
3.	Rosetta (Juventus)	52
4.	Baloncieri (Torino)	47
4.	Combi (Juventus)	47
6.	Ferrari (Inter)	44
7.	De Vecchi (Gênes)	43
8.	Boniperti (Juventus)	38
9.	Orsi (Juventus)	35
9.	Monzeglio (Rome)	35

deau blanc sur le front, comme s'il voulait ainsi se signaler à l'attention de ses adversaires. Mais la véritable tête de cette défense de la Juventus et de la Squadra était tout de même Rosetta, calme, toujours maître de lui et qui rattrapait souvent les erreurs causées par le fougueux tempérament de Caligaris.

Celui-ci fut pourtant 16 fois capitaine de la Squadra Azzura. Un capitaine bouillant, mais toujours très honnête. On a souvent comparé en Italie, à cette paire d'arrières Rosetta-Caligaris, les tandems qui suivirent : Foni-Rava, Ballarin-Maroso. Mais aucun d'entre eux n'eut le même rayonnement ni le même panache que celui formé par Rosetta-Caligaris.

Caligaris débuta sous le maillot Azzura le 15 janvier 1922 à Milan. L'équipe d'Italie concéda ce jour-là un 3-3 peu flatteur et le nouvel international fut très critiqué. Mais il jouait à droite alors qu'à Casale il opérait toujours au poste d'arrière gauche. Après ce début, Caligaris prit largement sa revanche et, par un étrange jeu du hasard, ce fut contre l'Autriche qu'il termina comme il l'avait commencée sa carrière d'international. C'était à Turin, le 11 décembre 1934, et les Autrichiens gagnèrent par 4-2, malgré un match extraordinaire de Caligaris.

Ferrucio BERBENNI.

GEORGE YOUNG : hier la muraille de la défense écossaise, aujourd'hui heureux patron d'un « pub » réputé.

ECOSSE

GEORGE YOUNG :

LE GEANT DES HIGHLANDS

DE tous les dieux que possède la mythologie du football écossais, George Young est indéniablement le plus vénéré.

La légende de George Young est contée aux enfants des Highlands et des Lowlands, comme s'il s'agissait de celle d'un Bayard, et bien que depuis six longues années le nom de ce champion adoré n'ait plus paru dans les pages des programmes d'Ibrox Park, le terrain des Rangers de Glasgow, sa réputation commence à peine à être ternie par le temps.

LES RECORDMEN ECOSSAIS

1.	Young (Rangers)	75
2.	Ewans (Celtic)	73
3.	Reilly (Hibernians)	51
4.	Collins (Everton)	48
5.	Caldow (Rangers)	46
6.	Morton (Rangers)	44
	Walker (Hearts)	44
8.	Cox (Rangers)	36
9.	Smith (Rangers)	34
10.	Steel (Dundee)	32

George Young fut un géant dans tous les sens. Sa taille était — et est toujours — de un mètre quatre-vingt-douze. Sa tête osseusement anguleuse, surmontée d'une tignasse aux cheveux filandreux de ce blond de paille passée que seuls les Celtes peuvent posséder, son allure — sur le terrain — de machine de guerre romaine en marche, son intraitabilité dans la défense, sa constante pression morale au titre de capitaine d'équipe, tout concordait dans cet être unique pour en faire une idole pour un public qui l'adulait.

Cinquante-trois fois, George Young porta les couleurs de l'Ecosse, et vingt-deux fois il joua pour la Ligue des clubs de son pays. Si on réalise que l'Ecosse a été pendant de longues années comme isolée du reste du football international — limitant ses rencontres avec « l'étranger » à celles contre l'Angleterre, le Pays de Galles et l'Irlande — on comprend mieux la valeur de chacune des « capes » nationales que coiffa le géant George Young.

Pendant exactement dix années — de 1947 à 1957 — George Young joua pour l'Ecosse. Il ne connut qu'un seul club, les Rangers, qu'il connut à l'âge de 17 ans. Il jouait à l'arrière droit ou sinon au demi centre où il était un formidable « stopper ».

Fort intelligent, George Young mena très bien sa vie de joueur, et il la termina avec la réputation d'avoir accumulé pas mal d'argent. Il avait alors 34 ans. George Young possède une personnalité captivante, et son charme est indéniable. Quand il était le capitaine des Rangers, c'est lui qui traitait en grand-duc les visiteurs après les matches, donnant l'impression à tous et chacun d'être le plus important invité présent. Dans l'esprit d'un homme aussi astucieux que George Young de telles qualités ne pouvaient rester inexploitées. C'est ainsi que l'Homme-aux-55-capes acheta un hôtel dans le Lanarkshire, le « Tillietudlem Hotel » (!) dans le village du même nom. Chaque fois que l'Angleterre va jouer à Hampden Park, il est des gentlemen venus de Londres qui accomplissent le pèlerinage de Tillietudlem — bien que situé à 50 kilomètres de Glasgow — rien que pour un lunch auquel le fabuleux George Young a — ou aurait — prêté la main.

Par amour de l'art, George Young devint manager du club de première division Third Lanark. Il y a un mois, il abandonnait ce poste qui n'était pas une sinécure dans un club au comité continuellement travaillé par des crises intestines. En bon Ecossais, George Young concentre maintenant son énergie sur une nouvelle entreprise : un établissement plein de lumière et de charme, au cœur de Glasgow, « The George Young Coffie Bar ». C'est déjà un succès, la preuve que les grands joueurs font de bons hommes d'affaires.

ESPAGNE

RICARDO ZAMORA :

UN REGNE DE 16 ANS

« NOUS aurons toujours un bon gardien de but, à cause de notre fainéantise », disait un aficionado. Cette boutade semble être confirmée par la liste des internationaux espagnols.

L'Espagne a toujours joué peu de matches internationaux au cours de la saison, mais la liste des sélections est dominée par des gardiens de but, surtout par le légendaire Ricardo Zamora, quarante-sept fois sélectionné. Loin derrière lui suit un autre gardien, plus récent celui-ci, avec 35 sélections, Ramallets.

Ricardo Zamora est né à Barcelone le 21 janvier 1901. Il débuta à 17 ans au F.C. Barcelone avec lequel il remporta son premier championnat en 1920. A la même époque il fut sélectionné pour aller défendre les couleurs espagnoles à la VII[e] Olympiade d'Anvers où il débuta devant le Danemark (1-0).

Pendant seize ans Ricardo Zamora fut le gardien inamovible de l'équipe d'Espagne. Ses exploits sont légendaires et quand apparut le professionalisme en 1928, son transfert au Real en septembre 1930 fut le plus fabuleux de l'époque, avec 150.000 pesetas.

Son plus mauvais souvenir fut celui des sept buts encaissés à Londres en 1931, et son meilleur, son transfert au Real.

Sa carrière sportive fut brisée par la révolution et après avoir séjourné quelque temps en France il fit en 1939 ses premières armes d'entraîneur à l'Atletico Aviation de Madrid où il resta jusqu'en 1945. Sélectionneur durant la saison 1951-52, Ricardo Zamora fut un des meilleurs entraîneurs espagnols et ses succès ne se comptent plus dans tous les clubs où il a défilé : Celta, Malaga, l'Espanol de Barcelone où il termina sa carrière sportive la saison dernière.

RICARDO ZAMORA :
hier idole de toute l'Espagne, aujourd'hui spectateur après une belle carrière d'entraîneur.

LES RECORDMEN ESPAGNOLS

1.	Zamora	47
2.	Ramallets	35
3.	Gento	34
4.	Gainza	33
5.	Di Stefano	31
6.	Segarra	29
7.	Garay	29
8.	Regueiro	25
9.	Quincoces I	25
10.	Luis Suarez	24

PORTUGAL

MENDES VIRGILIO :

LE « LION DE GÊNES »

VIRGILIO MENDES, arrière droit du F.C. Porto, est le recordman des sélections au Portugal. Il a, en effet, porté les couleurs de l'équipe nationale 39 fois. Il a toujours été l'exemple vivant du courage et de la sportivité.

Son histoire est assez curieuse. Né le 17 novembre 1927, presque à mi-chemin entre Lisbonne et Porto, dans la petite ville d'Entroncamento, important centre cheminot du Portugal, Virgilio, tout naturellement, débuta à 18 ans dans l'équipe locale à la place d'inter gauche.

Benfica, le plus grand club portugais, attira son attention. Un jour, il prit le train et se présenta à Lisbonne, à l'entraînement du club qui allait devenir une quinzaine d'années plus tard champion d'Europe. Il y resta trois semaines.

« A quelle place joues-tu ? lui demanda-t-on. t-on.

— Avant centre ou inter gauche.

— Tu ne nous intéresses pas. Tu peux t'en aller. »

Le rêve de Virgilio s'effondra. Il retourna au bercail, triste, certes, mais décidé à prouver que ces « messieurs » de Benfica avaient commis une lourde erreur.

Le destin était de son côté. Un jour, le F.C. Porto lui fit une proposition. Il dit oui tout de suite. Il y débuta comme inter gauche et ce fut un succès. Il joua ensuite avant centre pour devenir définitivement arrière droit sur le conseil d'Alejandro Scopelli, en ce temps-là entraîneur à Porto.

La montée de Virgilio au sommet du football se fit à la vitesse d'une fusée. Un dimanche de 1947, à Gênes, il affronta le célèbre Italien Carapellese pour ses débuts internationaux. Le Portugal fut battu, mais il fut surnommé le « lion de Gênes ».

Virgilio ne cessa pas d'améliorer sa valeur. Il devint peu après capitaine de l'équipe de Porto et du Portugal et ne déçut jamais.

Virgilio a aujourd'hui 36 ans. Il joue toujours dans son équipe de temps en temps, car, dit-il, il faut donner leur place aux jeunes.

Marié, très riche, il aide son beau-père qui est antiquaire.

Mais le football est sa passion. Un jour, peut-être, il deviendra entraîneur, car il ne peut pas vivre loin des stades.

MENDES VIRGILIO :
hier exemple de courage dans la défense du Portugal, aujourd'hui riche antiquaire à Lisbonne.

LES RECORDMEN PORTUGAIS

1.	Virgilio Mendes (FC Porto)	39
2.	José Travaços (Sporting)	35
3.	Mario Coluna (Benfica)	30
4.	Lucas Matateu (Belenenses)	27
5.	Hernani Silva (FC Porto)	27
6.	José Aguas (Benfica)	26
7.	Manuel Vasques (Sporting)	26
8.	Francisco Ferreira (Benfica)	25
9.	Angelo Martins (Benfica)	23
10.	Arthur « Pinga » (FC Porto)	21

CLASSEMENT MONDIAL VERSION SUISSE

PAR LOUIS NAVILLE

LAUSANNE. — La « Tribune de Lausanne » a établi, elle aussi, son classement des meilleures équipes à travers le monde.

En tenant compte des résultats obtenus au cours de l'année 1962, la « Tribune de Lausanne » a réussi la gageure de classer 40 nations de football.

Il se trouve que la France est classée 29e dans la hiérarchie mondiale, du fait qu'elle n'a obtenu que deux matches nuls (2 points) en 1962 :

1. Brésil, 24 pts ; 2. Hongrie, 18 pts ; 3. U.R.S.S., Yougoslavie, 15 pts ; 5. Angleterre, 14 pts ; 6. Danemark, Tchécoslovaquie, 13 pts ; 8. Allemagne (Ouest), Argentine, 12 pts ;

10. Italie, Suède, 11 pts ; 12. Turquie, 10 pts ; 13. Chili et Norvège, 9 pts ; 15. Mexique, Uruguay, 8 pts ; 17. Allemagne (Est), Belgique, Pologne, 7 pts.

20. Autriche, Bulgarie, Ecosse, 6 pts ; 23. Espagne, 5 pts ; 24. Hollande, Irlande du Nord, Roumanie, 4 pts ; 27. Eire, Israël, 3 pts ;

29. Colombie, Egypte, France, Grèce, Pays de Galles, Portugal, 2 pts ; 35. Maroc, 1 pt ; 36. Paraguay, Pérou, Finlande, Luxembourg, Suisse, 0 pt.

MATT BUSBY : REALITE OU ILLUSION !

MANCHESTER. — **Matt Busby, le manager de Manchester United, est le Britannique qui croit le plus à la victoire de l'Angleterre sur la France le 27 février prochain à Paris :**

« Charlton n'a jamais si bien joué qu'en ce moment et ses tirs ont rarement été aussi puissants et précis. Je plains le gardien français », dit-il.

Boby Charlton, qui n'avait pas joué contre la France le 3 octobre à Sheffield, car il venait d'être opéré d'une hernie, a une faim terrible de ballon. C'est sur lui et sur Jimmy Greaves que l'Angleterre place ses espoirs.

Bernard est prévenu.

« ILS » NE CHANGERONT JAMAIS

IPSWICH. — Alf Ramsey, le nouveau manager de l'équipe d'Angleterre, ne s'est pas rendu à Barcelone pour superviser, contre l'Espagne, l'équipe de France qui sera l'adversaire des Anglais le 27 février au Parc des Princes, pour le compte de la Coupe des Nations.

Il ne savait pas, en effet, que ce match devait avoir lieu. Décidément, les Anglais ne changeront jamais. Ils ignorent toujours ce qui se passe hors de leur île.

Interrogé sur les raisons de son absence, il a simplement répondu : « Je regrette d'avoir manqué ce voyage qui aurait pu être plein d'enseignements. Mais la Football Association ne peut tout connaître. »

La France, pourtant, n'est pas si loin de l'Angleterre.

UN ECOSSAIS L'AFFIRME : « LE FOOTBALL N'EST PAS UN SPORT HIVERNAL »

GLASGOW. — *M. Wilson Strachan, le président des Hearts of Midlothian F.C. qui vient de faire le tour du monde pour ses occupations professionnelles, a fait sensation en déclarant aux autres dirigeants du football écossais : « Nous sommes totalement stupides de jouer au football pendant l'hiver. Partout où je suis passé on fait disputer les matches par beau temps. Non seulement le public vient plus nombreux mais encore et surtout le jeu est meilleur. Je suis convaincu que le football britannique redeviendra le premier du monde lorsqu'on préférera une bonne pelouse à des bourbiers. »*

M. Strachan va même plus loin : à la prochaine assemblée générale de la Scottish League, il demandera au nom de son club que la saison de football s'étende du 1er mars au 30 novembre. L'hiver rigoureux qui s'est abattu sur l'Europe risque de lui valoir quelques voix.

Blackpool, en Angleterre, envisage de reprendre l'idée des Hearts of Midlothian.

EVERTON VOIT GRAND

LIVERPOOL. — Henry Catterick, le manager d'Everton, a reçu de son président, le richissime M. John Moores, l'ordre de faire de son club le premier club d'Europe :

« Il faut, lui a-t-il dit, qu'Everton remporte le championnat d'Angleterre en 1963 et la Coupe d'Europe en 1964. »

M. Moores, qui a déjà dépensé dix millions pour faire d'Everton le premier club de Grande-Bretagne et qui a laissé plusieurs chèques en blanc à son manager, est confiant : Henry Cattarick est surnommé Napoléon.

CHELSEA MODE ECOSSAISE

LONDRES. — Chelsea, l'irrésistible leader du championnat d'Angleterre de deuxième division, compte dans ses rangs huit joueurs écossais. Le manager Tom Docherty en cherche trois autres pour pouvoir en aligner onze.

Fait à noter, les Ecossais de Chelsea lui ont coûté seulement 230.000 francs.

A MATTHEWS LE RECORD DES RECORDS

STOKE. — **Stanley Matthews, qui est encore considéré en Grande-Bretagne comme le meilleur ailier droit d'Angleterre, fête, ce 2 février 1963, ses 48 ans.**

En 30 ans de football, Stanley Matthews a disputé plus de mille matches de football. Un record qui n'est pas près d'être battu.

VERS UN CHAMPIONNAT DU BENELUX

LIEGE. — A la suite d'une enquête ouverte par le journal « La Meuse » de Liège, consécutive à l'inquiétante baisse du nombre des spectateurs dans les stades belges, il ressort que le public actuel reproche au football que :

1° L'on marque de moins en moins de buts.

2° Les entraîneurs aient trop mécanisé les joueurs, leur enlevant ce qui faisait leur charme, c'est-à-dire l'inspiration.

3° La règle du hors-jeu irrite souvent les spectateurs et les acteurs.

4° Le confort des stades soit trop bas.

5° La variété des compétitions soit mal étudiée.

80 % des lecteurs interrogés réclament même la création d'un championnat du Benelux qui grouperait six ou sept clubs belges, six ou sept équipes hollandaises et deux formations luxembourgeoises.

L'idée d'un championnat du Benelux grandit tous les jours. Anderlecht, le Standard de Liège, Antwerp, le F.C. Liège, le F.C. Bruges, la Gantoise et l'Union Saint-Gilloise sont aussi très favorables à cette idée.

RAPPAN SE FACHE

BERNE. — *Karl Rappan, le directeur de l'équipe suisse, en a assez. A la suite de la huitième défaite consécutive de la sélection helvète, contre le Maroc, à Casablanca, il n'a pas caché la raison pour laquelle le football suisse ne sait plus marquer de buts et gagner les matches. Pour lui, tous les joueurs sont désormais obsédés par l'idée de détruire. La responsabilité en incombe à leurs dirigeants et à leurs entraîneurs.*

Pour Karl Rappan, le jour où le goût de l'offensive sera rendu aux joueurs, la crise du football suisse sera résolue.

On peut dire que le problème n'est guère différent en France.

RECONNAISSEZ-VOUS CE FOOTBALLEUR ?

CRANS-SUR-SIERRE. — **Remis d'une épuisante jounisse, le Stadiste Philippe Pottier retrouve son équilibre physique au pays natal. Il fait souvent du curling ou son adresse étonne les spécialistes.** (PHOTO AGIP)

LA POIRE EN DEUX

RIO. — Dans l'impossibilité de mobiliser les meilleurs joueurs du Brésil pendant trois mois, les dirigeants du C.D.B. se sont inclinés devant les exigences de leur club et ont par conséquenu coupé la poire en deux : une sélection régionale disputera le championnat d'Amérique du Sud au mois de mars en Bolivie et les champions du monde participeront à la tournée en Europe (avril et mai).

Il faut ajouter aussi que tous les pays européens ont exigé par contrat la présence de Pelé et de Garrincha, les deux idoles du football brésilien. Comme de surcroît le voyage à La Paz, qui se trouve à 3.800 mètres d'altitude, risquait de compromettre la forme des champions du monde, tous les efforts brésiliens ont été reportés sur la tournée européenne.

Celle-ci rapportera ainsi de nombreuses devises au Brésil, si nombreuses même qu'une nouvelle tournée sur le vieux continent est déjà envisagée pour 1965.

PELE F.C. : 123 MATCHES EN 1962

SANTOS. — **Le meilleur club du monde est aussi celui qui dispute le plus de matches dans une année : en 1962, Santos, le club de Pelé, a joué 123 rencontres, c'est-à-dire une tous les trois jours.**

Pourtant Pelé, Zito, Pepé et Gilmar ne se plaignent pas d'être tant sollicités :

« Nous préférons cela à l'entraînement », disent-ils.

C'est, en effet, un point de vue !

ARTIME : C'EST LUI LE NOUVEAU DI STEFANO

BUENOS AIRES. — **Un ancien garde-barrière est, peut-être, en train de sauver le football argentin. Omar Guillermo Artime, 24 ans, 1 m. 73, 73 kg., célibataire, est la nouvelle idole des Argentins.**

Successeur de Santilippo au palmarès des meilleurs buteusr du championnat, l'avant centre de River Plate avait été acquis par Livio Liberti à l'Atlanta pour remplacer Roger Piantoni qui n'avait pas voulu quitter l'Europe pour l'Amérique du Sud.

Artime est peut-être, plus que Sivori, le veritable successeur de Di Stefano, lequel, parait-il, aimerait bien lui offrir également sa succession au Real Madrid.

BOCA VISE SANTOS

BUENOS AIRES. — M. Alberto Armando, le président de Boca Juniors, le nouveau

champion d'Argentine, a offert une auto et 24.000 francs à chacun de ses joueurs pour les remercier de leur exploit.

M. Armando, qui rêve de voir son club remporter la coupe du monde des clubs en 1963, envisage de dépenser une fortune pour faire de Boca Juniors le premier club d'Amérique du Sud. Pour cela il s'est mis en rapport avec San Gilippo, le fameux buteur de San Lorenzo de Almagro et plusieurs joueurs brésiliens. S'il parvient à ses fins, il aura dépensé trois millions de francs. En somme de quoi menacer le sceptre de Santos.

FUREUR EN BOLIVIE

LA PAZ. — *Les Boliviens, qui organiseront en mars le prochain championnat sud-américain, sont furieux. Depuis que les Brésiliens ont annoncé qu'ils enverraient une sélection de joueurs de Recife, plu'ôt que leur sélection nationa'e, la vente des billets a subi un important coup de frein.*

A La Paz, on estime à 750 000 francs la perte sèche constituée par la nonvenue de Pe'é, Zito, Garrincha et Cie.

FOOTBALL EN FLECHE AU CHILI

SANTIAGO. — Le championnat du Chili 1962 a battu tous ses records d'affluence. Le championnat du monde a donné le goût du football au public chilien. Les sacrifices financiers consentis par le gouvernement se trouvent désormais largement compensés par la masse des spectateurs qui assistent aux rencontres locales. En effet, le gouvernement chilien prélève un faible pourcentage sur chaque billet d'entrée dans les stades de Santiago, de Vina del Mar de Rancagua et d'Arica, pour lesquels il avait fait de grosses avances.

H.H. EST DEVENU « MONSIEUR PRUDENCE »

MILAN. — Pour tous les Italiens, 1963 sera l'année de l'Internazionale de Milan. Interrogés sur le nom du futur champion, 95 % des entraîneurs ont désigné le club de Helenio Herrera.

Ravi de la confiance dont il est l'objet, H.H. n'en demeure pas moins très circonspect. Il ne veut plus faire de déclaration fracassante. Il se tait. Pour lui le problème consiste à guérir l'Internazionale du complexe des matches retour, « complexe que possède également le Racing Club de Paris », souligne-t-il.

H.H. a, en effet, remarqué que l'Internazionale brille toujours au cours des matches aller et s'effondre lors des rencontres retour. Et il cite des chiffres : 17 points contre 23 en 1960, 18 contre 26 en 1961 et 21 contre 27 en 1962.

L'année 1963 a, cependant, bien commencé : l'Internazionale vient de marquer le 2.000e but de son histoire...

50.000 PLACES A ALGER

ALGER. — Le stade municipal d'Alger sera avant peu le plus grand stade de football d'Afrique. M. Ben Bella, qui a joué au football à Château-Gombert il y a une vingtaine d'années avec Albert Batteux, a promis l'ouverture de crédits pour en porter la contenance de 12.000 à 50.000 places d'ici 1965.

VYTLACIL BULGARE

SOFIA. — Rudolf Vytlacil, l'entraîneur miracle de l'équipe de Tchécoslovaquie, finaliste du championnat du monde 1962, enseigne aux entraîneurs bulgares l'art et la manière de préparer et de diriger une sélection nationale.

Les Bulgares espèrent ainsi se hisser encore plus haut dans la hiérarchie du football européen.

EXPO-SUCCES

MADRID. *Près de cent mille personnes ont visité l'exposition des trophées du Real de Madrid. Ces objets d'art, au nombre de 1 053, dont 433 figurent au titre du football, ont été acquis en 60 ans.*

MEMOIRE COURTE

ROME. — Les Italiens ont la mémoire courte. Pour mettre un terme aux incidents multiples qui émaillent le championnat d'Italie, tous les dimanches, ils viennent d'inviter des arbitres anglais à diriger leurs matches de championnat. La Football Association a demandé un long délai de réflexion. Elle se demande s'il est sage de donner suite à cette affaire. En effet, elle se souvient que son meilleur arbitre, Ken Aston, maître d'école à Ilford, avait été traité d'ennemi public n° 1 des Italiens à l'issue du match Chili-Italie.

CRISE AU NEPSTADION

BUDAPEST. — Le Nepstadion de Budapest fait de moins en moins recette. En effet, en 1962, 413.822 spectateurs seulement s'y sont rendus pour assister à vingt rencontres de football. Ainsi la moyenne par match est à peine supérieure à 20.000 personnes. La plus forte affluence a été enregistrée à l'occasion du match Uruguay - Hongrie, qui fut suivie par 70.061 spectateurs.

HEUREUX SPARTAK

MOSCOU. — M. Granatkine, le président de la fédération soviétique, a révélé que le Spartak de Moscou, champion d'U.R.S.S. 1962, a joué régulièrement sur son terrain devant 55.000 spectateurs.

Le Dynamo de Kiev, le champion sortant, a eu une clientèle de 53.000 spectateurs.

Ces deux chiffres constituent les deux nouveaux records d'Europe. L'ancien était détenu par Feyenoord dont la moyenne était de 52.000 spectateurs.

AVANT FRANCE-ANGLETERRE

LONDRES. — Pour la fière Angleterre, berceau du football moderne, le plus rude adversaire qu'elle ait trouvé sur son chemin se trouve sur le vieux continent et non pas en Amérique du Sud.

Depuis 1929, année où elle prit véritablement contact avec l'étranger, l'équipe d'Angleterre a rencontré 28 adversaires loin de son île et de ses terrains gras où seules ont triomphé, dans l'histoire du football, la Hongrie en 1953 et la Suède en 1958.

Ces 28 adversaires se divisent en trois blocs : celui d'Europe (équipes fortes), celui d'Amérique et celui des petites nations.

Avec ces trois blocs, l'Angleterre a connu des fortunes diverses. Elle a obtenu :

92,30 % de victoires avec sept équipes européennes de réputation modeste, à savoir :

	J.	G.	N.	P.	P.-C.
Danemark	3	2	1	0	9- 2
Eire	2	1	1	0	2- 1
Finlande	2	2	0	0	13- 1
Hollande	1	1	0	0	1- 0
Luxembourg	2	2	0	0	14- 2
Norvège	2	2	0	0	10- 1
Roumanie	1	1	0	0	2- 0
Total	13	11	2	0	51- 7

soit un rendement de l'ordre de 92,30 % et un goal average de 7,285.

APPRECIEZ CE PALMARÈS...

46,66 % de victoires contre sept équipes d'Amérique, six du Sud et une seule du Nord, c'est-à-dire :

	J.	G.	N.	P.	P.-C.
Argentine	2	1	1	0	3- 1
Brésil	3	0	1	2	1- 5
Chili	2	2	0	0	4- 1
Etats-Unis	3	2	0	1	14- 5
Mexique	1	0	0	1	1- 2
Pérou	2	1	0	1	5- 4
Uruguay	2	0	0	2	3- 6
Total	15	6	2	7	31-24

soit un rendement de l'ordre de 46,66 % et un goal average de 1,291.

43,12 % de victoires contre les quatorze principales nations du football continental, telles :

	J.	G.	N.	P.	P.-C.
Allemagne	3	2	1	0	12- 7
Autriche	5	1	1	3	7-10
Belgique	5	3	1	1	19-12
Bulgarie	1	0	1	0	0- 0
Espagne	4	0	1	3	4- 9
France	5	2	0	3	10-11
Hongrie	4	0	0	4	3-13
Italie	5	2	3	0	11- 6
Portugal	4	2	1	1	17- 7
Suède	3	1	1	1	5- 3
Suisse	5	3	0	2	10- 3
Tchécoslovaquie	1	0	0	1	1- 4
U.R.S.S.	3	0	2	1	3- 4
Yougoslavie	3	0	0	3	1- 8
Total	51	16	12	23	103-97

soit un rendement de l'ordre de 43,12 % et un goal average de 1,061.

51,89 % de victoires au total, tel est le bilan de l'équipe d'Angleterre à l'étranger. C'est incontestablement un pourcentage remarquable, d'autant plus que le goal average est aussi très brillant (1,445) comparé à l'ensemble des résultats : 79 matches, 33 victoires, 16 nuls, 30 défaites, 185 buts pour, 128 buts contre.

Voilà le redoutable adversaire que la France aura à éliminer de la Coupe d'Europe des Nations le 27 février au Parc des Princes.

Un adversaire qui n'a subi à l'étranger que 16 défaites — en 35 matches — depuis que la Hongrie a gagné à Wembley et mis un terme à son hégémonie mondiale.

Ses vainqueurs sont au nombre de onze : la Hongrie trois fois, le Brésil, l'Autriche et la Yougoslavie deux fois, l'Espagne, le Mexique, le Pérou, le Portugal, l'U.R.S.S., l'Uruguay et aussi la France.

Ce fut le 15 mai 1955, à Colombes, grâce à un penalty transformé par Kopa.

UN PENALTY = UN DEMI-BUT

NEW YORK. — La Fédération américaine de football est inquiète : alors que le football fait des progrès considérables dans les collèges des Etats-Unis, ses lois ne sont pas respectées. En l'absence d'arbitres officiels — il y a pénurie — les collèges se sont pratiquement mis d'accord entre eux pour considérer qu'un penalty compterait désormais pour un demi-but seulement.

Le problème est d'autant plus grave que les arbitres bénévoles sont, pour cette raison, très généreux pour accorder les penalties.

Beaucoup de matches se terminent sur des scores de 5 1/2 à 3 1/2 ou 6 1/2 à 5 1/2, etc.

C'est, évidemment, plus spectaculaire.

PAS DE PITIE

ROME. — Jamais la Fédération italienne n'a été si sévère. Depuis le début de la saison, elle a infligé 77.000 F d'amendes à ses clubs et à des joueurs. Un record, sans doute...

LE REGNE DE DECKER

VIENNE. — *Les Autrichiens font leurs comptes. Depuis que Karl Decker a pris en 1958 la direction de leur équipe nationale, les résultats, qui étaient lamentables, sont devenus meilleurs. Decker a dirigé trente fois l'équipe d'Autriche : il a obtenu 15 victoires et 3 matches nuls, il a concédé 12 défaites.*

Pourtant l'année 1963 n'a guère été favorable aux Autrichiens puisque leurs six dernières rencontres se sont soldées par 4 défaites consécutives, puis par 2 matches nuls.

Karl Decker est convaincu que 1963 infirmera 1962.

HUNGARIA AMBASSADEUR U.S.

NEW YORK. — Pour la première fois dans l'histoire du football américain, un club des Etats-Unis a fait une tournée à travers le monde : il s'agit de l'Hungaria de New York qui a joué au Liban, en Syrie, en Iran, en Jordanie, à Chypre et en Turquie.

Fait étonnant, l'Hungaria est revenu à New York avec un bilan positif : pour 18 matches, il a remporté 11 victoires, concédé 5 nuls, subi 2 défaites, marqué 51 buts et encaissé 30 buts.

Les Américains sont persuadés, depuis, qu'ils représenteront avant dix ans une des puissances du football mondial.

L'aliment qui donne des forces !

OSCAR PUBLICITÉ 1960

... Or la force
est une question d'entraînement
et surtout d'alimentation.

Ainsi, prendre chaque jour un petit déjeuner Banania, c'est accumuler assez de puissance pour n'être jamais en état d'infériorité. En effet, Banania est un véritable repas sous une forme condensée, composé d'aliments riches et très digestibles tels que : sucre, cacao, crème de céréales et de bananes.

y'a bon ...

BON pour une boîte commerciale gratuite de 250 grammes.

Envoyez-nous vos nom et adresse avec ce bon et 3 timbres de lettre pour frais divers. Vous recevrez non pas un simple échantillon, mais une boîte de 250 grs qui vous permettra de préparer 12 délicieuses grandes tasses de BANANIA.

BANANIA - COURBEVOIE (Seine) FMI

Pour "tenir le coup" toute la journée, buvez chaque matin

BANANIA

Le petit déjeuner et le réconfort des Sportifs

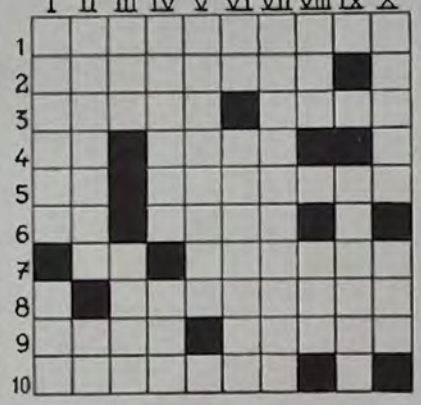
SNOW FOOT

C'est l'hiver, et le football européen en subit les conséquences. Pendant janvier, le froid a fait annuler des journées entières (ou presque) de championnat en France, en Belgique et en Angleterre. A Londres, la neige a provoqué aussi des spectacles très pittoresques, comme le montrent nos documents.

(PHOTOS AGIP)

LES JEUX DE Football MAGAZINE

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT. — 1. Celle d'Herbin et de Cornu vient de prendre un nouveau départ. — 2. Marche, Abbes et Flamion les ont rejoints. — 3. Brillant gardien azuréen ; en outre. — 4. Communes à Loncle et à Chorda ; sigle d'un club cher à Meerseman. — 5. Négation ; qualificatifs pour scores serrés. — 6. Termine toujours la passe ; apporte la note madrilène à l'O.M. — 7. A une extrémité du stade ; de droite à gauche : indispensable à l'arbitre (abrév.). — 8. Mieux à sa place sur un ring que sur un terrain de football. — 9. Celui des buts est fâcheux dans la cage du gardien ; exprime un regret. — 10. Le C.F.A. en est parfois un pour les anciennes vedettes du football.

VERTICALEMENT. — I. Conquis par Piumi à Florence ; a pris un excellent départ en championnat de Division II (sigle). — II. Tels sont les visages des joueurs en grande forme ; possessif. — III. De bas en haut, c'est un homme d'outre-Manche ; vol inversé. — IV. Une manière d'étendre ; représente le football provençal en Division II (sigle). — V. Permet, si elle est efficace, de rétablir l'équilibre d'une rencontre. — VI. Lettres de Barrou et de Cauvin ; sauté sans peur. — VII. Batteux reste avec eux. — VIII. En piste ; doublées dans le nom d'un arrière central nîmois. — IX. De bas en haut : Ujlaki voudrait obtenir celui de son contrat. — X. Pour son entraîneur, le « 4-2-4 » est une solution de facilité ; démonstratif.

VRAI OU FAUX ?

1. Joseph Ujlaki a fait six clubs pros depuis qu'il est en France.
2. M. Lucien Laurant, le président de Sedan, est un ancien international.
3. Pierre Chayriguès est le gardien français qui compte le plus de sélections en équipe nationale.
4. Le Lensois Stanis détient un record : celui d'avoir marqué 16 buts au cours d'un match de Coupe de France.
5. Helenio Herrera est né en Argentine de parents espagnols mais détient la nationalité française.

NOIR ET BLANC

Cette photo a été prise au cours d'un match de championnat 62-63 et reproduite en négatif. Pouvez-vous situer le lieu de la rencontre et les adversaires en présence ?

CARNAVAL - FOOTBALL

En regardant les noms des joueurs du championnat professionnel, Dero a laissé flotter son imagination. Voici ce que cela a donné. A nos lecteurs de reconnaître ces joueurs déguisés.

SOLUTION DES JEUX

VRAI OU FAUX ?

1. Faux. Cinq seulement : Stade Français, Sète, Nîmes, Nice et R.C. Paris.
2. Faux. Son homonyme fut onze fois international et tient un café à Besançon.
3. Faux. Julien Da Rui (25) et François Remetter (26) le précèdent de peu (21 pour Chayriguès).
4. Vrai. Contre Auby Asturies le 13 décembre 1942 en seizièmes de finale.
5. Vrai.

SOLUTION DES MOTS CROISÉS

HORIZONTALEMENT. — 1. Génération. — 2. Amateurs. — 3. Lamia ; item. — 4. oo ; RCFC. — 5. Ni ; étroits. — 6. se ; Rial. — 7. st ; chrono. — 8. Pancrace. — 9. Amas ; hélas. — 10. Paradis.

VERTICALEMENT. — I. Galons ; CAP. — II. Emaciés ; ma. — III. man ; tpar (rapt). — IV. Etirer ; ASA (Aix). — V. Réaction. — VI. au ; franchi. — VII. Tricolores. — VIII. ist ; ral. — IX. Raohat. — X. Nîmes ; ces.

NOIR ET BLANC

Cette action a été prise au cours de RC Paris-Strasbourg. De gauche à droite : Remetter à terre, Stieber et Ujlaki.

CARNAVAL-FOOTBALL

De gauche à droite : Chrétien, Leroond, Mouthon, Sauvage, Goujon, Baudet, Poulain.

I.N.P., 66, rue Kléber, LEVALLOIS

LA DISTILLERIE DE
LA SUZE
présente
VERMOUTH
CARPANO
PUNT e MES

MARQUIS DE
MONTESQUIOU
ARMAGNAC

COGNAC
DENIS-
MOUNIÉ

PORTO RÉAL

VABÉ
VIN DOUX NATUREL

ELLE PATRONNE CHAQUE SEMAINE

L'ÉTOILE D'OR
les classements de France Football